

Bernard Fripiat

LES KILLERS

À Nicky Ward

Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD
b.fripiat@noos.fr 0033.6.60.90.95.47 <http://orthogaffe.com/>

Création

Cette comédie fut créée le 27 avril 1999 à Liège

Sylvie : Sonia Braive

Gérard : Sylvio Pirrera

Mise en scène : Sylvio Pirrera

Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD
b.fripiat@noos.fr 0033.6.60.90.95.47 <http://orthogaffe.com/>

ACTE 1

Un être aimé peut changer !

Nous sommes dans la pièce principale d'un petit studio composé d'un canapé-lit, d'une petite table et de deux chaises.

Scène 1

Sylvie rentre, dépose son manteau et s'effondre sur le canapé.

Gérard. (*Entrant*). J'en ai une bien bonne à te raconter !

Sylvie. (*Sans l'entendre*). Mon petit nounours, quelle journée ! Je me demande parfois si tu ne vas pas m'en vouloir de t'avoir fait rentrer dans cette boîte de cons

Gérard. J'en ai une bien bonne à te raconter !

Durant cette scène, Sylvie excitée par ses pensées l'ignore complètement.

Sylvie. Un stage ... Ces beufs de cadres s'offrent un stage aux frais de la princesse.

Gérard. J'en ai une bien bonne à te raconter !

Sylvie. (*Comme s'il lui avait posé la question*). Les conséquences du stage ? Tu les goûteras la semaine prochaine en assistant au retour (*mimant ce qu'elle décrit*) des héros redynamisés. Faudra écouter les nouvelles dispositions qui relanceront l'entreprise, admirer les costumes cravates regonflés à bloc, apprendre à assimiler le nouvel esprit Win (*revenant à la réalité*) ! Win, quel nom pour une boîte ! Remarque, en général, le stage nous assure une semaine de tranquillité ! Les Winners récupèrent. Mais après : (*mimant les petits chefs*) « Alors les caisses, ça avance ? Et ce courrier, ça vient ? »

Gérard. J'en ai une bien bonne à te raconter !

Sylvie. Devine ce que Dominique a eu le culot de me dire !

Gérard. ?

Sylvie. Qu'elle m'avait couverte pour l'erreur de la caisse 19 ! Je lui ai dit : « ma petite, tu n'avais pas à me couvrir. C'est toi qui as commis cette erreur ! » (*Un temps, comme prise par un doute*). Qu'en penses-tu ?

Gérard. (*Heureux de prendre la parole*). Je n'ai jamais aimé cette Dominique. Par contre, j'en ai une bien bonne à te raconter.

Sylvie. D'accord, l'erreur n'était que de 2 euro. Mais je suis désolée, elle a pris ma caisse une demi-heure. J'ai fait mes comptes avant de la lui passer, ils étaient justes. Quand elle me l'a rendue, j'ai refait les comptes et il manquait 2 euro. (*Un temps*). Devine ce qu'elle m'a répondu !

Gérard. ?

Sylvie. (*Imitant Dominique*). « Décidément, c'est un plaisir de te rendre service. » Mais, je lui ai dit : « moi, ma petite », (*interrompant son récit*) ce n'est pas pour être médisante, mais tu dois reconnaître qu'elle n'est pas très grande la Dominique. (*Reprenant son récit*) « Moi, ma petite, quand je rends service à quelqu'un, je le fais (*articulant chaque syllabe*) convenablement ». Elle m'a dit que je m'y croyais parce que j'avais fait des études. (*Un temps*). Devine quoi !

Gérard. ?

Sylvie. (*Catégorique*). Je ne lui ai pas répondu !

Gérard. (*Sincère*). Elle a de la chance !

Sylvie. Que veux-tu dire ?

Gérard. (*Énervé*). Devine !

Sylvie. (*Fâchée*). Nounours !

Gérard. Nounours en a une bien bonne à te raconter.

Sylvie. (*Toujours dans ses pensées*) Tu as raison ! Ce métier est tellement abrutissant qu'il finira par me rendre idiote. Demain, je lui présenterai mes excuses en disant que je m'étais trompée.

Elle s'attend à ce qu'il loue son bon caractère.

Qu'en penses-tu ?

Gérard. (*Découragé*). Que du bien !

Sylvie. (*Étonnée, mais s'intéressant enfin à lui*). Nounours, (*un temps*) tu as un problème !

Gérard. (*Articulant chaque syllabe*). Nounours en a une bien bonne à te raconter.

Sylvie. (*Sincère*). Raconte-la, qu'attends-tu ?

Gérard. Je peux ?

Sylvie. Je t'écoute. (*Sincère*). Je ne fais que t'écouter !

Gérard. (*Prenant un air vainqueur*). J'en suis !

Sylvie. (*Croyant découvrir un aveu d'homosexualité*). Nounours !

Gérard. (*Rectifiant*). Je suis invité au stage en qualité de meilleur vendeur.

Sylvie. (*Sincèrement heureuse*). Génial !

Gérard. (*Faux modeste*). Oh !

Sylvie. Le stage, tout le monde s'en fout. Ils t'invitent parce qu'ils veulent que tu fasses partie de leur team. C'est ainsi qu'ils appellent leur groupe de gagners. Financièrement, le team rapporte. T'ont-ils donné le programme ?

Gérard. (*Amusé*). L'accès au programme du stage Win est strictement réservé aux participants au stage Win.

Elle joue à le menacer d'un vase.

Pour toi, j'enfreindrai la règle.

Il lui tend le programme.

Sylvie. Merci mon nounours ! Un secret d'État, mon rêve !

Elle se met à lire comme si elle annonçait les réjouissances au club Méditerranée.

Vendredi soir.

Accueil. « Win vacances » accueille le team Win en lui souhaitant la bienvenue. (*Un temps*).
La bienvenue Win !

Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD
b.fripiat@noos.fr 0033.6.60.90.95.47 <http://orthogaffe.com/>

21h. Le team Win s'entraîne au tutoiement obligatoire.

21h30-23h. Soirée Win. Le team Win se motive autour du thème : (*un temps*) pourquoi le stage Win sera-t-il si utile au team Win ?

23h30. Extinction des feux.

Samedi

11h-13h. Déjeuner Win diététique accompagné d'un exposé sur les méfaits des calories.

14h-17h. Le team Win saute en élastique.

Gérard. (*Catastrophé*). Je n'avais pas lu !

Sylvie. (*Montrant la feuille, faussement rassurante*). Élastique Win !

20h-23h. Monsieur le Président Directeur Général du groupe Win est un homme comme nous, (*un temps*) il joue de la guitare.

Dimanche

9h-10h. Le team Win marche sur des braises.

10h-13h. Parcours pro-vita.

13h-14h. Casse-croûte Win.

14h-16h. Bilan suivi d'un débat : pourquoi ce stage Win fut-il si utile (*un temps*) au team Win ?

Elle arrête sa lecture.

Gérard, j'aurais aimé y être.

Gérard. (*Incrédule*). Vraiment ?

Sylvie. (*Explicative*). Connais-tu beaucoup de femmes qui ont vu leur petit nounours plein d'avenir gesticuler au bout d'un élastique Win ?

Scène 2

Gérard est seul en avant-scène. Le déroulement du stage se lit sur son visage.

Voix off d'une hôtesse. Monsieur le Président Directeur général du groupe Win vous parle.

Musique.

Voix off du P.D.G. Bon ! Je te souhaite la bienvenue. (*Un temps*). C'est au team Win que je m'adresse. C'est le team Win que je tutoie car chez Win, le team Win ne fait qu'un. Voilà pourquoi, je le tutoie. Quand on me demande si ce stage est utile à Win, je réponds qu'il lui coûte 200.000 euro. Je vous le dis car je sais que cette somme vous conscientisera. Vous, le team Win ... (*Visiblement, quelqu'un lui parle*). Pardon ! (*Vexé, répétant les propos de l'importun*). Te conscientisera. Merci, Monsieur le secrétaire général, je n'avais pas encore complètement quitté la vie civile. Puisque j'ai commis un petit impair, je vais continuer. (*Calmant son irritation*). J'espère que Monsieur le secrétaire général ne m'en voudra pas (*petits rires de courtisans*). ... Je tiens à émettre ici un petit mot de bienvenue à Gérard qui, bien que ne faisant

pas partie, (*avec douceur*) pas encore, de notre team, a accepté notre invitation. Welcome Gérard !

Voix off groupe.

Ce slogan est accompagné d'une gestuelle que Gérard n'arrive pas à faire. De plus, il n'y met pas vraiment de bonne volonté.

On domine, on domine, mais on est solidaire tralala, mais on est solidaire tralalalère.

On domine, on domine, mais on est solidaire tralala, mais on est solidaire tralalalère.

On domine, on domine, mais on est solidaire tralala, mais on est solidaire tralalalère.

On domine, on domine, mais on est solidaire.

NOIR

On devine aux mimiques de Gérard, l'existence d'une épreuve difficile.

Voix off du P.D.G. Je vous le dis : vous pouvez ne pas sauter. Tout le monde n'est pas né leader. S'il n'y avait que des généraux dans une armée, il n'y aurait plus d'armée.

Il rit à sa propre plaisanterie.

Heureusement, la nature a tout prévu. Certains naissent leaders, d'autres pas. (*D'une voix sentencieuse*). Je vous le répète donc, vous n'êtes pas obligés de sauter.

On entend quelques mesures répétées d'une musique (par exemple la 5^e de Beethoven). On devine Gérard dans une file observant le saut de ceux qui le précèdent. À chaque saut, il avance d'un pas. Quand son tour vient, on l'imagine sautant. À la fin du saut, on entend un alléluia et les cris de victoire de Gérard qui n'en revient pas d'avoir sauté. Il annonce le slogan et pratique la gestuelle tout aussi maladroitement que la première fois, mais avec enthousiasme car il a sauté.

Voix off groupe.

On domine, on domine, mais on est solidaire tralala, mais on est solidaire tralalalère.

On domine, on domine, mais on est solidaire tralala, mais on est solidaire tralalalère.

On domine, on domine, mais on est solidaire tralala, mais on est solidaire tralalalère.

On domine, on domine, mais on est solidaire.

NOIR

Voix off du P.D.G. Ceux qui ont choisi de ne pas sauter sont dispensés de cette épreuve. Quant aux autres, qu'ils sachent que le courage sans la souffrance n'est que de la témérité voire de l'inconscience. Ce n'est pas par sadisme que je vous demande de parcourir ces braises de vos pieds nus mais dans l'intérêt d'une entreprise soucieuse de bien choisir son encadrement. Vous avez le courage du leader, en avez-vous la volonté ?

Il chante au clair de la lune pendant que Gérard marche pieds nus sur des braises. Au début, il a mal et sautille. Au fur et à mesure où la chanson avance, il laisse de plus en plus longtemps ses pieds sur les braises. On voit à son visage qu'il a toujours aussi mal, mais il se fanatise et, dans une sorte de masochisme, accueille la douleur comme témoignage de sa puissance. Quand Gérard a fini, il est tout aussi content qu'après le saut en élastique. Mais cette fois, il contient sa joie. C'est une joie de Samourai.

Voix off du P.D.G. Je constate qu'une fois de plus, Gérard est le premier à s'élancer ! Bravo, Gérard ! Il serait contraire à l'esprit Win qu'un non-cadre puisse donner l'exemple. Gérard,

Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD
b.fripiat@noos.fr 0033.6.60.90.95.47 <http://orthogaffe.com/>

vous faites dorénavant partie de notre équipe d'encadrement. À l'avenir, vous pourrez dire à quiconque vous le demandera : « je fais partie du team Win ». Cet après-midi, pour le parcours pro-vita, vous dirigerez l'équipe A.

Voix off groupe.

Gérard annonce le slogan et pratique la gestuelle le plus sérieusement du monde, en bon élève qui sait demeurer modeste. Il ne se trompe presque plus.

On domine, on domine, mais on est solidaire tralala, mais on est solidaire tralalalère.

On domine, on domine, mais on est solidaire tralala, mais on est solidaire tralalalère.

On domine, on domine, mais on est solidaire tralala, mais on est solidaire tralalalère.

On domine, on domine, mais on est solidaire.

NOIR

Voix off d'une hôtesse. Monsieur le Président Directeur général du groupe Win vous parle.

Musique.

Voix off du P.D.G. Messieurs, avant de nous quitter, je me dois et je vous dois de vous narrer la discussion que j'ai eue avec Gérard tout à l'heure. Son courage, sa force de caractère, la victoire de son équipe ce matin sont des éléments concrets qui doivent sauter aux yeux de tout manager Win par définition digne de l'intérêt (*un temps*) des fonds de pension. Aussi ai-je pris la décision de le nommer chef du personnel ! Je sais qu'il débute ! Mais à ceux qui critiqueraient son âge, je rappellerai que les généraux qui firent la gloire de Bonaparte étaient eux aussi des débutants. Lors du voyage retour, quelques minutes à peine après lui avoir fait part de mes intentions et sans qu'il ne s'en rende compte, (*d'une voix douce*) je peux bien le lui dire maintenant, (*reprenant son discours*) je l'ai mis à rude épreuve. (*D'une voix dure*). Vous connaissez les épreuves Win ? Nous y sommes tous passés. C'est au cœur de la bataille qu'on juge le bon officier. Je le sais maintenant. Gérard, (*insistant sur le mot "ami"*) notre ami Gérard, est un homme de décisions et j'ajouterai de bonnes décisions même quand elles lui sont particulièrement douloureuses. Gérard monte dans Win. Quand on monte dans Win, Gérard, il faut savoir laisser sur le bord du chemin les voitures d'occasion qui ne servent plus à rien. Je sais qu'il aura ce soir un moment pénible à vivre. C'est le métier qui rentre. Messieurs du team, avant de nous quitter, à vos postes !

Voix off groupe.

Cette fois, Gérard, complètement fanatisé, non seulement accomplit les gestes à la perfection, mais s'offre le luxe de surveiller si les autres les font convenablement.

On domine, on domine, mais on est solidaire tralala, mais on est solidaire tralalalère.

On domine, on domine, mais on est solidaire tralala, mais on est solidaire tralalalère.

On domine, on domine, mais on est solidaire tralala, mais on est solidaire tralalalère.

On domine, on domine, mais on est solidaire.

Scène 3

Nous sommes de retour dans le studio où Sylvie attend son héros.

Sylvie. C'est toi petit nounours ?

Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD
b.fripiat@noos.fr 0033.6.60.90.95.47 <http://orthogaffe.com/>

Gérard. (*Entrant*). Non !

Sylvie. Ben si !

Gérard. Ce n'est pas moi (*l'imitant*) « petit nounours ».

Sylvie. (*Ignorant sa remarque*). Alors ? Ce stage de cons ?

Gérard. (*Fier*). Mémorable !

Sylvie. Raconte-moi, mon petit nounours !

Gérard. (*Fâché*). Ne m'appelle pas petit nounours !

Voyant qu'il ne peut la convaincre, il se décide à revenir à son stage.

Difficile de comprendre pour ceux qui n'y ont pas participé.

Sylvie. Je te promets de faire un effort, mon nounours.

Gérard. Je t'ai demandé de ne plus m'appeler nounours !

Sylvie. (*Amusée*). Non ! Tu m'as demandé de ne plus t'appeler petit nounours. Faudrait savoir ce que tu veux ! Pour quelqu'un du team !!! Alors raconte, nounours !

Gérard. On peut toujours raconter les événements... L'état d'esprit doit être difficile à faire percevoir par quelqu'un qui ne l'a pas vécu.

Sylvie. Raconte-moi toujours les événements ! Nous verrons l'esprit plus tard.

Gérard. Les événements ont été conformes à ce que nous attendions d'eux.

Sylvie. (*Ironique*). Bonne nouvelle !

Gérard. Je dois même dire qu'ils ne m'ont pas déçu.

Sylvie. Tu me rassures !

Gérard. Nous avons suivi le programme à la lettre.

Sylvie. (*Intriguée*). Même le saut en élastique ?

Gérard. (*Fier*). Même le saut en élastique !

Sylvie. (*Sarcastique*). Élastique Win ?

Gérard. (*Très sérieux*). C'est plus sûr ! Sinon, il faudrait être fou pour sauter.

Sylvie. Donc tu as sauté !

Il confirme de la tête.

Quel homme !

Gérard. (*Confirmant à nouveau de la tête*). Mes pieds ont même été les premiers à marcher sur des braises et mon body a suivi. Ce qui lui a valu d'être le chef de l'équipe A pour le parcours pro vita. Il est de tradition, à Win, que l'équipe A gagne. Et, nous, nous l'équipe A, nous avons gagné. Normal, puisque j'étais la tradition.

Sylvie. En quoi consiste le parcours pro vita ?

Gérard. Une sorte de jeu de piste.

Sylvie. Comme quand on était petit ?

Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD
b.fripiat@noos.fr 0033.6.60.90.95.47 <http://orthogaffe.com/>

Gérard. (*Ménageant son effet*). Sauf qu'il y a des morts !

Sylvie. Quoi ?

Gérard. (*Expliquant, heureux que son effet ait fonctionné*). C'est ainsi que nous baptisons l'exclu du jeu. Il faut repérer les flèches pendant 20 kilomètres sans se perdre. Tous les deux kilomètres, il y a une épreuve. Celle-ci est conçue de telle manière qu'à chaque fois, un membre de l'équipe est éliminé. C'est le capitaine qui désigne celui qui sera sacrifié. Tu vois le test. L'équipe qui gagne est celle dont le capitaine a su faire les bons sacrifices.

Sylvie. (*Perplexe*). Rassure-moi, nounours ! Tu blagues ?

Gérard. (*Passionné par son récit*). Même si, apparemment, il s'agit d'un jeu, il n'y a pas de quoi rire. Lors de la première épreuve, l'équipier désigné tire un chiffre de un à dix. S'il tombe sur le cinq, il peut continuer. Sinon, l'équipe continue sans lui et Monsieur le Président Directeur général du groupe Win découvre que ce cadre a été considéré comme le moins performant de l'équipe par son capitaine. D'ailleurs, tu aurais vu la tête de Paul Simon quand il est retourné au camp de base après avoir tiré le quatre !

Sylvie. Il est adorable, monsieur Paul !

Gérard. (*Définitif*). Peut-être ! Mais, il est trop gros, il nous aurait retardés.

Sylvie. Tu es contre les gros toi maintenant ?

Gérard. Je monte dans Win. Quand on monte dans Win, il faut savoir laisser sur le bord du chemin les voitures d'occasion qui ne servent plus à rien.

Sylvie. (*En colère*). Tout ce fric pour transformer un mec pas trop con en mouche du coche fier d'avoir mené l'équipe A à la victoire et d'humilier le seul type qui dise bonjour aux caissières...

Gérard. Ce n'est pas une preuve de compétence ! Tout le monde peut dire bonjour aux caissières. (*Un temps*). Cela dit, le voyage avait un but caché.

Sylvie. Je m'attends à tout.

Gérard. Il nous fallait trouver un remplaçant à Michel.

Sylvie. Schalla ?

Gérard confirme.

Il est le chef du personnel !

Gérard. Hélas, il témoigne d'un humanisme qui ne cadre plus avec la dure réalité quotidienne. Le management à la « papa », c'était bon en période de plein emploi quand il s'agissait d'attirer du personnel. Maintenant ...

D'un geste, il montre que les temps ont changé.

Sylvie. Le savait-il ?

Gérard. Monsieur Nobru l'en a informé dans le car durant le voyage aller. Au camp, un taxi l'attendait pour le raccompagner à la maison.

Sylvie. (*Ironique*). On aurait dû attendre qu'il ait sauté en élastique.

Gérard. (*Ignorant le sarcasme*). Inutile, il n'aurait pas sauté.

Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD
b.fripiat@noos.fr 0033.6.60.90.95.47 <http://orthogaffe.com/>

Sylvie. Qu'en sais-tu ?

Gérard. Monsieur Nobru me l'a dit ! Il le connaît depuis plus de 30 ans.

Sylvie. (*Songeuse*). Virer quelqu'un après 30 ans.

Gérard. Oui, il m'a dit que ce voyage aller lui avait été très pénible.

Sylvie. (*Sincère*). Le pauvre !

Gérard. (*D'une voix pleine de sous-entendus*). Prendre des décisions difficiles fait partie de ces nécessités douloureuses.

Sylvie. (*L'interrompant*). Je parle de Michel.

Gérard. Que veux-tu ? Quand on n'est plus adapté...

Sylvie. (*Inquiète*). Je me demande qui va le remplacer ...

Gérard. (*Olympien*). Moi !

Sylvie. Toi ? (*Étonnée*). Pourquoi ?

Gérard. (*Comme une évidence*). Parce que j'ai sauté en élastique, que mes pieds ont été les premiers à marcher sur les braises et que mon body a suivi. Et surtout parce que j'ai mené l'équipe A à la victoire.

Sylvie. Je comprends maintenant pourquoi tu étais un peu bizarre. J'avais du mal à suivre ton discours. C'est génial ! La gueule des copines ! Je suis toujours triste pour Michel. Mais, mon petit nounours : chef du personnel ! Le pied ! Je savais qu'un jour, tu arriverais quelque part. Deux ans que je le sais. Des mois que je le dis à toutes mes copines qui disent partout que tu es un con fini. (*Un temps*). Par contre, je voudrais que tu me fasses une promesse. Ne pas utiliser la langue de bois quand nous sommes nous deux !

Gérard. (*Sincère*). Quelle langue de bois ?

Sylvie. Les stages géniaux, le dynamisme, l'esprit de l'entreprise, Nobru qui est particulièrement humain. Bien sûr à l'extérieur, nous ferons comme eux, mais pas entre nous. D'accord ?

Gérard. Tu as tort de dénigrer notre stage, j'y ai beaucoup appris.

Sylvie. Beaucoup pris surtout ! Quand on pense qu'il y a un an tu étais encore au chômage. (*Jouant la snob*). En termes de statut social, quel changement !

Gérard. (*Satisfait que la conversation en arrive là*). Voilà ! Tu as résumé la situation : mon statut social n'est plus le même.

Sylvie. Tu peux le dire.

Gérard. Je suis content que tu t'en rendes compte.

Sylvie. (*Elle commence à comprendre et s'inquiète*). Pour nous deux, cela ne change rien ?

Gérard. (*Comme si sa phrase avait un sens*). Que veux-tu ? Rien ne change quand cela change d'un rien.

Sylvie. Drôle de réponse !

Gérard. Que veux-tu que je te dise ? Qui se ressemble, s'assemble ! Nous nous sommes connus, il y a 2 ans. Tu étais employée au sens étymologique du terme et moi chômeur, chômeur prometteur mais chômeur. Aujourd'hui, je suis chef du personnel de l'entreprise où tu es manutentionnaire.

Sylvie. Je t'ai fait rentrer.

Gérard. Exact et l'entreprise qui t'a nourrie pendant de longues années peut te remercier car tu lui as rendu un fier service (*un temps*) en me pistonnant.

Sylvie. Je ne pensais pas l'aider, elle.

Gérard. J'aurais réussi de toute façon. Quand je menais l'équipe A à la victoire, j'ai senti au plus profond de moi que mon destin était d'être leader.

Sylvie. (*Incrédule*). Et le leader me plaque.

Gérard. Je préférerais que nous nous séparions d'un commun accord. Je sais, ce n'est pas très sympa. Mais, quand j'ai cédé à tes avances, je ne me savais pas (*un temps*) leader.

Elle le gifle.

Sylvie. Quel culot !

Gérard. Tu imagines ma situation au supermarché ! (*Un temps*). Par exemple, une des innovations du stage est d'imposer le tutoiement obligatoire au niveau de l'encadrement pour créer une solidarité source de dynamisme qui dynamisera notre entreprise qui était pourtant déjà très dynamique avant cette mesure dynamique. (*Un temps*). Vous vous tutoyez bien entre exécutants. Par contre, entre les différents étages de notre fusée...

Elle ne comprend pas, il lui explique.

Oui, il s'avère, à l'usage, que notre entreprise ressemble à une fusée. (*Reprenant son récit*). Le vouvoiement restera de rigueur afin de ne pas porter atteinte à la (*articulant lentement ces mots récemment appris*) conscientisation de la hiérarchie. Ce vouvoiement s'exercera naturellement dans les deux sens. Sachons éviter le paternalisme, involontaire géniteur de contestation ! (*S'énervant*). En d'autres termes, il me sera dorénavant interdit de tutoyer une caissière.

Sylvie. (*Recherchant une complicité*). Vouvoyer son amant. Cela aurait un côté chic !

Gérard reste insensible. Sylvie se ressaisit.

Naturellement, il serait impensable que ma maîtrise de philo épatât ces messieurs les cadres.

Gérard. Parlons-en !

Sylvie. Pas avec toi ! Tu aimes trop les hiérarchies. Ne m'as-tu pas toi-même avoué que l'obtention de ton bac relevait du miracle ? Tu as même essayé de savoir s'il ne s'agissait pas d'une erreur.

Gérard. Ma seule erreur est de t'en avoir parlé. J'ai une excuse, je ne me savais pas leader.

Sylvie. N'empêche que tu peux toujours dire à tes collègues des hautes sphères que j'ai une maîtrise de philo ! Ça doit leur paraître exotique, les hauts diplômés !

Gérard. De philo, certainement pas ! Sylvie, tu décris continuellement la réalité, sans une seule fois la regarder en face. Tu as une maîtrise de philo et tu es caissière. J'ai à peine le bac et je suis chef du personnel. Où est le mérite ? D'ailleurs, si j'avais un conseil à te donner, ta

maîtrise de philo, je l'enlèverais de ton CV. Vu ta situation, elle te dévalorise. Je sais que cette vérité peut te déplaire. (*Articulant ces mots dont il est l'auteur comme s'ils avaient été appris lors du stage*). Mais, cette vérité est vraie.

Sylvie. (*Ironique*). Chose assez rare pour une vérité.

Gérard. Essaie de comprendre ! Tu l'as dit toi-même, mon statut social a changé. (*Un temps*). Tiens, par exemple, Monsieur Nobru a invité les V.I.P. du groupe et leur conjoint à dîner samedi. Eh bien, j'ai dû demander une dérogation. Je l'ai obtenue. Monsieur Nobru n'avait pas envie te voir discuter avec le directeur du marketing ou le chef des ventes. Mais si, chaque fois, je devais demander une dérogation...

Sylvie. (*Criant*). Que crains-tu ? Que je me gratte le nez ou que je crache dans l'assiette ?

Gérard. (*Sur le même ton*). Que tu demandes à Madame Nobru : (*l'imitant*) « Et votre petit nounours que prend-il comme apéritif ? »

Sylvie. Salaud !

Gérard. Je regrette que tu ne comprennes pas !

Il réfléchit quelques secondes.

Peut-être est-ce normal !

Sylvie. Je te comprends trop bien !

Gérard. (*Explicatif*). Tu comprends, mais tu ne le vis pas. À force de ne pas le vivre, tu finiras par ne plus comprendre. J'y ai réfléchi dans le car pendant le voyage retour. Nos champs de vision se sont trop écartés.

Sylvie. Nos quoi ?

Gérard. Nos champs de vision. Toute vie débouche sur un champ de vision. Que sera-t-elle ma vie ? Quels seront-ils mes soucis ? Quel sera mon champ de vision ? Y as-tu seulement pensé ? Pendant que toi, tu t'occuperas de partir à 17h03 pour ne pas rater le bus de 17h17 qui te conduira au RER de 17h33 afin d'arriver à la maison avant 18h30, je resterai le nez plongé dans mes dossiers en espérant que la nuit me suffira pour les mettre en ordre. Pendant que tes préoccupations seront de réussir à bien placer tes vacances, j'étudierai le taux de rentabilité de chacun d'entre nous, (*un temps*) moi compris. Pendant que tu gèreras tes petites bagarres avec Dominique afin d'essayer de prouver que ce n'est pas toi qui as commis l'erreur à 2 euro, je m'occuperai d'organigrammiser mes 1984 subordonnés dans l'intérêt supérieur de l'entreprise et des fonds de pension.

Sylvie. Avant de les « organigrammiser », compte-les ! Nous sommes plus de 2.000.

Gérard. Nous étions 2021. Il y a 10 départs à la retraite qui ne seront pas remplacés.

Sylvie. Ça fait 2011, ce n'est pas grave ! Tu n'es pas obligé d'être fort en math. Win offre des calculettes aux membres du team.

Gérard. Il y a 27 licenciements. J'ai signé les lettres à la descente du car.

Sylvie. Merde !

Gérard. Ce fut dur ! Après la douceur de ma nomination, la boisson qui suivit avait un goût amer. J'aurais préféré l'inverse et rester sur une impression de douceur.

Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD
b.fripiat@noos.fr 0033.6.60.90.95.47 <http://orthogaffe.com/>

Sylvie. Faut croire que ça se mérite !

Gérard. Pense ce que tu veux, mais ce fut pénible !

Sylvie. Tu n'avais qu'à signer sans lire les noms.

Gérard. Impossible ! C'est moi qui les avais choisis. (*Méprisant*). Seul un exécutant signe les yeux fermés. (*Descriptif*). J'avais une liste avec deux colonnes. Sur celle de gauche : la fonction ; sur celle de droite : le nom des employés. 2011 individus ! Je ne te dis pas la longueur de la liste. Faut savoir gérer l'espace feuille. Sur la colonne de gauche, juste en dessous de la fonction : le nombre d'éléments à éliminer. Je n'avais plus qu'à barrer le nom des victimes. (*Mystérieux*). Il me testait.

Sylvie. Combien de caissières ?

Gérard. Une seule, comme par hasard ! (*Un temps*). Il me testait. Preuve que Monsieur Nobru me testait, il ne m'a fait signer mon contrat qu'après avoir vu le nom que j'avais barré. Il m'a immédiatement félicité pour la rapidité avec laquelle j'avais acquis le sens des responsabilités. J'avais réussi le test. Faut dire qu'il était téléphoné ! S'il y avait eu 2 caissières, je ne m'en serais peut-être pas rendu compte. Mais une seule, j'ai vu venir le coup. C'est normal, on n'offre pas un tel poste à un homme de mon âge sans le mettre vraiment à l'épreuve. J'ai poussé un ouf de soulagement quand j'ai vu que j'avais bien vu ! (*Sincère*). Je m'en serais tellement voulu d'avoir barré ton nom pour rien.

Sylvie. (*N'osant comprendre*). Quoi ? Tu m'as virée ?

Gérard. Il me testait !

Sylvie. Je te fais entrer dans une boîte et un an après tu me vires.

Gérard. (*Navré*). Il me testait. Je me rends compte que cette réalité nouvelle t'est encore plus pénible qu'à moi ! Néanmoins, je te fais une proposition que tu ne peux refuser car je te dois bien ça. Sortons de cette situation, ensemble ! Où est ton C.V. ? Nous allons le réécrire tous les deux, dans une dynamique mutuelle de succès et je suis...

Elle lui jette à la figure tout ce qu'elle trouve.

Tu m'auras repoussé !

Il sort.

Scène 4

Sylvie met quelques secondes à se ressaisir et forme un numéro de téléphone.

Sylvie. Allô, bonjour c'est Sylvie, la caissière de chez Win. Mauvaise nouvelle, je suis virée !

Il lui demande si elle s'est fait prendre.

Non, notre combine n'a rien à voir dans mon licenciement. Mon copain, enfin pour être exacte mon ex-copain...

Il lui demande s'il s'agit de celui qu'il connaît. Elle confirme.

Oui, le con à qui il ne fallait rien dire. Ce con a été nommé chef du personnel parce qu'il a sauté en élastique et accompagné ses pieds sur des braises. Ensuite, pour prouver au directeur qu'il avait fait un bon choix, il m'a virée. Heureusement que vous m'aviez convaincue de ne rien lui dire Dorénavant, faudra payer vos courses !

Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD
b.fripiat@noos.fr 0033.6.60.90.95.47 <http://orthogaffe.com/>

Il lui demande si elle a besoin d'argent.

Ça ira, j'ai mis pas mal d'argent de côté ! Quand je pense que j'avais des scrupules à les voler.

Il lui demande s'il peut faire quelque chose pour elle.

Non ! (*Un temps*). À la réflexion, si. J'ai une idée de ce que vous pourriez faire. Vous travaillez toujours à la préfecture ?

Il répond affirmativement.

Vous serait-il possible de me procurer un faux passeport ?

Il confirme.

Parfait ! Je voudrais le même nom que le mien, mais avec un autre prénom.

Il lui demande avec quel prénom. Elle répète sa question.

Quel prénom ? (*Un temps*). Martine ! (*Un temps*). C'est joli Martine.

ACTE 2

La vengeance se prépare

Nous sommes dans le studio de Sylvie. Quelques sacs sont posés dans un coin.

Scène 1

Le téléphone sonne, elle décroche. Sa voix est beaucoup plus snob.

Sylvie. Allô ! (*Un temps*). Qui ça ? (*Un temps*). Attendez, vous ne parlez pas à la bonne personne. Sylvie s'est absentée quelques jours. Vous parlez à Martine, sa sœur jumelle.

Gérard lui dit qu'il ne la connaît pas.

Par contre, moi, je vous connais. Elle m'a beaucoup parlé de vous. Vous êtes devenu une vedette dans la famille.

Il demande s'il peut prendre ses affaires.

Si vous me promettez de prendre vos affaires sans rien lui piquer, vous pouvez venir.

Elle raccroche.

Elle change de coiffure et d'habillement, modifie le décor de son appartement. Par exemple, elle peut remplacer des revues people par des revues de management. Cette métamorphose peut se faire sur l'air du toréador. Quand elle a fini, Sylvie regarde le public et d'une voix menaçante.

Je t'attends.

Noir de quelques secondes.

Scène 2

Gérard entre. Sylvie montre ses affaires posées dans un coin.

Sylvie. Faudra penser à me rendre la clé ! Je ne crois pas que ma sœur apprécierait que vous la gardiez.

Gérard. (*Avec pitié*). Sylvie, pourquoi t'inventer une sœur jumelle ?

Sylvie. Si vous le voulez bien, je m'appelle Martine.

Gérard. Écoute !

Sylvie. Je vous prierai de ne pas me tutoyer. Nous n'avons pas encore suivi de stage ensemble, que je sache.

Gérard. Je ...

Sylvie. Voici mon passeport, Saint Thomas.

Gérard regarde le passeport fait au nom de Martine et n'en revient pas.

Gérard. C'est fou la ressemblance.

Sylvie. Nous avons indubitablement un air de famille.

Gérard. Vous êtes presque identiques.

Sylvie. (*Faussement énervée*). Vous n'avez jamais vu de sœurs jumelles ou vous faites le con volontairement ?

Gérard. (*Intrigué*). Elle ne m'a jamais parlé de vous.

Sylvie. Alors, elle ne vous aimait pas.

Gérard. (*Vexé*). Ah bon !

Sylvie. Elle ne me présente que les types dont elle est (*épelant chaque syllabe*) éperdument amoureuse.

Gérard. (*Pensant à la ressemblance*). Comment est-ce possible ?

Sylvie. (*Comme s'il venait de faire allusion au fait qu'elle ne l'aimait pas*). La richesse de votre conversation n'a pas dû la subjuguier.

Gérard. Vous me faites marcher ! Ne me dites pas qu'elle m'a caché votre existence !

Sylvie. Si !

Gérard. Pour quelle raison ?

Sylvie. Gérard, ne vous êtes-vous jamais demandé comment elle pouvait se payer toutes ces choses avec un simple salaire de caissière ?

Gérard. Ben !

Sylvie. Gérard, connaissez-vous beaucoup de caissières qui s'offrent une thalassothérapie à 20.000 euro et un voyage au mont Fuji à son amant pour ne pas qu'il s'ennuie ?

Gérard. J'y ai fait de l'escalade. Toujours les hauteurs.

Sylvie. Hauteur de 30.000 euro.

Gérard. Vous connaissez le prix ?

Sylvie. J'ai signé le chèque.

Gérard. Elle m'avait parlé d'une tante en Amérique.

Sylvie. (*Heureuse de constater que sa mystification fonctionne*). Normal, il est très humiliant d'avouer à son amant qu'on se fait entretenir par sa sœur.

Gérard. Vous avez presque la même voix qu'elle !

Sylvie. Vous êtes venu faire une étude de phonétique ou chercher vos affaires ?

Gérard. Je vous prie de m'excuser

Sylvie. Voilà un mot que ma pauvre sœur n'a pas dû entendre souvent de votre bouche.

Gérard. (*Lisant une carte de visite glissée par une inadvertance provoquée dans le passeport*). Vous êtes graphologue ?

Sylvie. (*D'une voix de défi et satisfaite que tous ses pièges fonctionnent*). Ça vous fait peur ?

Gérard. (*Piqué au vif*). Pas du tout. (*Un temps*). Seulement, je suis directeur du personnel.

Sylvie. Vraiment ?

Il acquiesce et meurt d'envie de raconter. Elle le sent et lui offre ce plaisir.

Comment avez-vous fait ?

Gérard. (*Enthousiaste à l'idée de raconter son aventure*). Tout d'abord, j'ai été invité à un stage. Au début, je ne comprenais pas pourquoi. Ensuite, j'ai sauté en élastique, puis mes pieds ont marché sur des braises et mon corps... (*Se reprenant*). Sylvie ne vous a pas raconté mon histoire ?

Sylvie. (*Prêchant le faux pour connaître le vrai*). Elle m'a seulement dit que vous l'aviez trompée.

Gérard. C'est faux !

Il hésite.

Enfin ... Je l'ai trompée, mais elle ne l'a jamais su. Vous savez, les Japonaises ont une manière de jouer au ping-pong, à laquelle il est difficile d'avoir envie de résister. Seulement, de simple commercial, je suis devenu directeur du personnel et...

Sylvie. (*L'interrompant*). Et vous vous voyiez mal dîner chez votre P.D.G. avec une caissière (*un temps avec une colère contenue*) cocue.

Gérard. (*Amusé*). Cocue, ils sont habitués ! Mais caissière. (*Un temps*). Vous me comprenez ?

Sylvie. Oui ! (*Imitant la femme d'un P.D.G.*) Et vous chère amie, que faites-vous ? (*Changeant de voix*). J'additionne, très chère, et vous ?

Gérard. Vous ne me désapprouvez pas !

Sylvie. Non ! Je soupçonne d'ailleurs ma sœur d'avoir inventé son cocufiage, pourtant réel, parce qu'elle savait que je vous donnerais raison. Et l'idiote qui démissionne !

Gérard. Elle n'a pas démissionné, (*gêné*) j'ai simplement dû la licencier.

Sylvie. Ah bon ! (*Un temps*). C'était peut-être exagéré !

Gérard. Je n'avais pas le choix. Il fallait virer des gens ! (*Descriptif*). On m'avait donné une liste avec deux colonnes : sur la colonne de gauche, la fonction. Sur celle de droite...

Sylvie. (*L'interrompant*). Un viroir !

Gérard. Hein ?

Sylvie. Une colonne de gauche avec des fonctions et le nombre d'éliminations ?

Gérard. C'est ça !

Sylvie. Ça s'appelle un viroir ! (*Jouant l'étonnée*). Vous l'ignoriez ?

Gérard. (*Un peu gêné*). Je débute.

Sylvie. Retenez-le !

Gérard. (*En bon élève consciencieux*). C'est sur mon disque dur cervical.

Sylvie. Je suppose qu'il fallait virer des caissières.

Gérard. Une seule ! Licenciement inutile car nous avons besoin de toutes nos caissières.

Sylvie. Il vous testait.

Gérard. (*Confirmant*). Je n'avais pas le choix. J'ai tenté de l'expliquer à Sylvie, mais elle n'a pas voulu comprendre.

Sylvie. Elle est trop faible pour comprendre. D'un autre côté, si elle avait été forte, elle aurait fait partie de l'encadrement et vous n'auriez pas dû la virer. Entre cadres, on ne vous aurait jamais demandé un tel sacrifice.

Gérard. (*Poursuivant naïvement le raisonnement*). Elle n'aurait rien eu à comprendre.

Sylvie. (*Définitive*). Voilà donc une chose qui ne sera jamais comprise. Puisque les victimes en sont incapables et que les non-victimes ne sont jamais touchées. (*D'une voix valorisante*). Quel effet ça fait d'être chef du personnel ?

Gérard. (*Excité*) Grisant (*se reprenant*) quelques minutes, et puis ... Les responsabilités ...

Sylvie. (*D'une voix qui s'inquiète pour lui*). Elles vous angoissent ?

Gérard. Pas du tout ! C'est marrant ! Monsieur Nobru m'a posé la même question ce matin. Je ne suis pas du tout angoissé. Je suis concentré, simplement concentré.

Sylvie. Quelle politique de recrutement avez-vous adoptée ?

Gérard. Nous engageons une graphologue lundi ! Si je vous avais connue plus tôt...

Sylvie. Je ne suis pas dans le besoin, merci ! (*Triturant le visage de Gérard et d'une voix valorisante*). Votre morphopsychologie est intéressante. (*D'une voix sincèrement intéressée*). Que donne l'analyse graphologique de votre écriture ?

Gérard. Je l'ignore.

Sylvie. (*Sincèrement étonnée*). Vous avez été nommé sans analyse graphologique ? C'est fou ça !

Gérard. J'ai signé un contrat à durée indéterminée de trois mois après avoir démissionné de mes précédentes fonctions.

Sylvie. (*D'une voix qui s'inquiète pour lui*). Je comprends mieux.

Gérard. (*Voulant se convaincre que Nobru ne lui a pas menti*). Monsieur Nobru m'a dit qu'il ne s'agissait que d'une simple formalité.

Sylvie. (*D'une voix qui s'inquiète pour lui*). Bien sûr !

Gérard. Voilà pourquoi, je ne connais pas les résultats de mon analyse graphologique.

Sylvie. Vous serez fixé lundi. Il m'étonnerait que ma collègue résiste au plaisir d'analyser l'écriture de son supérieur hiérarchique. Nous sommes toutes pareilles !

Gérard. (*Inquiet*). Les résultats restent confidentiels ?

Sylvie. C'est obligatoire. Déontologiquement, elle ne peut les confier qu'à vous (*un temps*) et à votre directeur.

Gérard. (*Sursautant*). Au directeur !

Sylvie. Elle n'y est pas obligée.

Gérard. C'est peut-être risqué ?

Sylvie. (*D'un ton neutre, professionnel*). Non ! La graphologie est une science aussi fiable que le saut en élastique. Si vous êtes un leader, elle le dira. Dans le cas contraire, ne vaut-il pas mieux que vous le sachiez tout de suite ? Si vous en tirez les conséquences, l'entreprise y gagnera. Si vous persistez dans une voie qui n'est pas la vôtre, au moins en serez-vous averti !

Gérard. Pourriez-vous me faire une analyse ?

Sylvie. Évidemment ! C'est mon métier !

Gérard. Je vous en serais très reconnaissant.

Sylvie. Lorsque je vous dis que c'est mon métier, je veux signifier par là que vous avez affaire à une professionnelle.

Gérard. Loin de moi l'idée de mettre en doute vos compétences.

Sylvie. D'autant qu'elles vous coûteront 100 euro.

Elle tend la main...

Comptant !

Gérard. Comptant ! Content, content ! Je comprends que vous soyez riche.

Il va dans sa mallette et en sort petit à petit la somme demandée.

Ma première prime en black.

Sylvie. Gérard, connaissez-vous ce proverbe chinois : « connais-toi toi-même » ?

Gérard. (*Réfléchissant*). Connais-toi, toi-même ! Ils sont forts ces Chinois.

Sylvie. C'est Socrate, un philosophe chinois qui a dit ça

Gérard. (*Fier*). Socrate, philosophe chinois : connais-toi, toi-même ! C'est sur mon disque dur cervical.

Il lui tend le dernier billet.

Sylvie. (*D'une voix valorisante*). J'espère que vous avez pleinement conscience que la fonction réelle de ce billet est de vous conscientiser à l'opération.

Gérard. Bien sûr !

Sylvie. Avez-vous une lettre manuscrite sur vous ?

Gérard. Non ! Je peux vous faire un petit mot.

Sylvie. Surtout pas ! Sachant que je vais vous juger, vous risquez, inconsciemment, de déguiser votre écriture. Où ma sœur cache-t-elle ses lettres ?

Gérard. (*Lui montrant une boîte*). Dans cette boîte, je crois.

Elle ouvre la boîte et sort une lettre.

Sylvie. Et bien voilà !

Gérard. Peut-être est-ce indiscret ?

Sylvie. Vous demandez une analyse graphologique et craignez l'indiscrétion ?

Gérard. Ce n'est pas ce que je voulais dire.

Sylvie. Eh bien ne dites rien !

Elle se met à lire.

Bonjour, à toi, amour de ma vie ! Ces vacances japonaises passées sans toi sont d'une infinie longueur ! Forcément puisqu'elles se passent sans mon petit bouchon tout plein doré.

Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD
b.fripiat@noos.fr 0033.6.60.90.95.47 <http://orthogaffe.com/>

Elle arrête de lire.

Drôle d'expression. Je ne sais pas si c'est français.

Elle reprend sa lecture.

Tout plein doré. J'ai bien reçu ta lettre où tu me parles de ce boulot de vendeur, commercial comme disent ces snobs. Quoique peu doué pour rouler les gens, j'essayerai de ne pas te décevoir. Cela dit, la seule chose que peut m'apporter ce boulot, c'est de me rapprocher de toi. Pour être plus près de toi, j'accepterais n'importe quel poste, même directeur si ça leur chante. Je dois te laisser. Un copain japonais m'attend pour une partie de ping-pong. Je t'embrasse partout, partout, partout, partout ... Ton petit nounours, rien qu'à toi !

Gérard. (*Gêné*). Il faut comprendre, elle m'avait offert ces vacances et je ...

Sylvie. Vos propos n'intéressent pas une graphologue. Seule la parole de votre écriture m'intéresse.

Elle prend une loupe et commence son analyse et d'une voix valorisante.

Elle indique un grand sérieux.

Gérard. (*Taquin*). Un grand sérieux ! Je ne sais pas si c'est français.

Sylvie. (*D'une voix cassante*). Ce n'est peut-être pas français, mais c'est graphologique.

Gérard. Je plaisantais.

Sylvie. (*Continuant*). Un grand sérieux, une bonne volonté. (*Un temps et d'une voix qui s'inquiète pour lui*). Voilà, les points positifs.

Gérard. (*Étonné*). Il existe des points négatifs ?

Sylvie. (*Confirmant d'un immense soupir*). Vous avez du mal à hiérarchiser les valeurs et l'envergure intellectuelle vous manque pour prendre des initiatives, notamment des initiatives de commandement.

Gérard. Comment pouvez-vous voir ça ?

Sylvie. Le système Crépieux-Jasmin, c'est le meilleur. Regardez !

Elle lui montre la lettre.

La forme de vos lettres est calligraphique !

Gérard. Et alors ?

Sylvie. (*Désolée et le regard plongé dans son analyse*). Vous essayez de calligraphier ! (*Regardant Gérard*). Vous aimez ça la calligraphie ? Ça vous plaît la calligraphie ? N'est-ce pas ? Ça vous rassure ? ... Quelque part ?

Gérard. Je voulais faire de jolies lettres, c'était une lettre d'amour.

Sylvie. (*D'une voix protectrice, presque maternelle*). Je parie que vous trouvez toujours de bonnes raisons de vouloir faire de jolies lettres ? Vous aimez ça les jolies lettres ? Ça vous plaît une jolie lettre ? N'est-ce pas ? Ça vous rassure ? ... Quelque part ?

Gérard. (*Acquiesçant Timidement*). Quelque part !

Sylvie. (*D'une voix cassante*). La calligraphie est une preuve de banalité. (*Reprenant son analyse en bonne professionnelle*). La direction de vos lettres est descendante : signe de relâchement.

Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD

b.fripiat@noos.fr 0033.6.60.90.95.47 <http://orthogaffe.com/>

(Regardant Gérard). Vous aimez ça vous relâcher ? Ça vous plaît de vous relâcher ? N'est-ce pas ?

Il nie de la tête. Elle insiste.

Ça vous rassure ? ... Quelque part ?

Gérard. *(Révolté).* Non !

Sylvie. *(Jouant sur les mots d'une voix sincère).* Vous ne vous relaxez jamais ?

Gérard. *(Ne pouvant nier l'évidence).* Si !

Sylvie. *(D'une voix très douce, calme, presque amicale).* Mais vous n'aimez pas ça ?

Gérard. Si !

Sylvie. *(D'une voix très douce, calmement professionnelle).* C'est bien ce que je disais, la direction de vos lettres est descendante.

Gérard. Mais, tout le monde aime bien se relaxer.

Sylvie. *(Hurlant).* Non ! *(Un temps. Catégorique).* Tout le monde n'a pas une direction de lettres descendantes. *(Continuant son analyse).* Votre pression est pâteuse : vous êtes un peu lourd.

Gérard. Il faisait chaud, l'encre était dilatée.

Sylvie. Et ça vous plaisait ! Car, vous aimez ça l'encre dilatée ? Ça vous plaît l'encre dilatée ? N'est-ce pas ? Ça vous rassure ? ... Quelque part ?

Gérard. *(Ne sachant plus où il en est).* Peut-être !

Sylvie. *(Définitive).* Sûrement ! L'encre dilatée rassure les gens un peu lourds mentalement. *(Continuant son analyse).* Vous avez écrit lentement. *(Regardant Gérard).* Votre esprit n'est pas très rapide.

Gérard. Je ne voulais pas faire de ratures.

Sylvie. Ça vous plaît une lettre sans rature ? Vous aimez ça les lettres sans rature ? Ça vous plaît une lettre sans rature ? N'est-ce pas ? Ça vous rassure ? ... Quelque part ? *(Continuant son analyse).* Vos lettres s'enchevêtrent, comme je vous le disais, vous n'avez pas le sens de la hiérarchie.

Gérard. *(S'emparant de la lettre violemment).* C'est fou, ce truc ! Ça ne tient absolument pas debout.

Sylvie. *(Elle reprend la lettre et commentant sa réaction).* En effet ! Votre écriture est inégale : vous êtes un émotif !

Elle a fini son analyse. Un silence s'installe, d'une voix presque complice.

Avez-vous vraiment sauté en élastique ?

Gérard. *(Désespéré).* Devant témoins !

Sylvie. *(D'une voix douce).* Peut-être vous a-t-on poussé ?

Gérard. Non !

Sylvie. *(D'une voix affirmative, à regret).* Alors, vous avez glissé.

Gérard. (*Au bord des larmes*). Non, je vous le jure ! Ensuite, mes pieds ont marché sur des braises. Personne ne les a pas poussé et ils n'ont pas glissé. Puis, mon équipe a gagné au parcours pro vita.

Sylvie. (*Maternelle*). Est-ce vraiment vous qui la commandiez ?

Gérard. Évidemment !

Sylvie. N'aviez-vous pas un second particulièrement efficace ?

Gérard. Pourquoi cette question ? Je m'en fous, moi, de votre analyse !

Sylvie. Elle ne vous rassure pas !

Gérard. Je n'y crois pas !

Sylvie. Vous ressemblez à ma sœur, vous n'admettez que ce qui vous arrange. (*D'une voix consolatrice*). Est-ce si grave de n'être qu'un bon commercial ?

Gérard. (*Désespéré*). Je suis foutu ?

Sylvie. (*Restant très concentrée car sa victoire est à portée de main*). Oui !

Gérard. Que dois-je faire ?

Sylvie. Dans l'intérêt de l'entreprise, démissionner.

Gérard. J'ai été performant, jusqu'ici !

Sylvie. Peut-être, mais il y a un défaut à la cuirasse qui apparaîtra un jour ou l'autre.

Long silence pendant lequel Sylvie croit qu'elle tient sa vengeance. Elle observe Gérard dont les pensées se succèdent pour finalement le décider à la lutte.

Gérard. Je ne démissionnerai pas ! Une chance pareille, on n'en trouve pas deux dans une vie. Ils me vireront s'ils veulent, mais je ne démissionnerai pas. Je suis un battant.

Sylvie est un peu déçue car elle croyait s'être vengée. Très vite, elle décide de passer au plan « b ». Sa vengeance sera plus tardive mais d'autant plus implacable.

Sylvie. En effet, vous êtes un battant.

Elle s'empare d'une règle et examine attentivement son visage.

Votre morphopsychologie l'indique. Vous êtes un rétracté de front : c'est-à-dire un individu capable dans les circonstances les plus difficiles de se réadapter. Ce à quoi s'ajoute une exigence impérieuse qui condamne tout désordre.

Gérard. (*En homme presque noyé qui trouve une bouée*). Exact ! Je condamne tout désordre. (*Un temps*). Je ne comprends pas. C'est l'inverse de tout à l'heure.

Sylvie est décontenancée par cette évidence et cherche une explication.

Sylvie. Et alors ? (*Un temps*). Et alors ? Croyez-vous qu'en chirurgie, les grands spécialistes des diverses branches ne se contredisent jamais ?

Elle le regarde droit dans les yeux et constate avec ravissement que son coup de bluff a fonctionné.

Gérard. Je préfère la morphopsychologie.

Sylvie. Pourquoi avez-vous engagé une graphologue ?

GÉRARD. Parce que je n'étais pas au courant. Nous n'apprenons rien à l'école. (*Au public d'un ton catégorique*). L'Éducation Nationale est complètement inadaptée au monde de l'entreprise. (*À Sylvie, rassuré*). Qu'importe ! La graphologue verra bien mon front rétracté.

Sylvie. (*D'une voix qui s'inquiète pour lui*). Pas dit !

Gérard. Vous l'avez bien vu, vous !

Sylvie. Je ne suis pas n'importe qui. Votre future subordonnée peut être une excellente graphologue et ne rien entendre à la morphopsychologie.

Gérard. Dans ce cas, sa formation est incomplète !

Sylvie. (*Presque avec reproche*). Vous avez demandé une graphologue.

Gérard. Peut-être, mais j'estime que la graphologie non corrigée par la morphopsychologie est incomplète.

Sylvie. (*D'une voix qui s'inquiète pour lui*). Entre nous votre position est subjective. Je vous vois mal la défendre.

Gérard. Vous ne me connaissez pas !

Il va vers elle et lui montre son front.

Je sais me battre !

Elle le regarde droit dans les yeux et prend le ton de celle qui le sait capable de relever un défi.

Sylvie. Brûlez tous vos manuscrits !

Gérard. Même les pièces comptables ?

Sylvie. Je croyais que vous saviez vous battre.

Gérard. Vous avez raison ! Personne ne doit apercevoir mon écriture chez Win. Ils peuvent voir mon front mais pas mon écriture. Je vais tout brûler. (*Du ton de celui qui a de la chance*). De plus, nous sommes samedi. Il n'y a personne au bureau, j'y cours.

Il va partir puis se ravise.

Je vous dois une fière chandelle. Sans vous, je ne connaissais pas mon front et mon écriture me détruisait. (*Presque dragueur*). Pourrai-je revenir ?

Sylvie. Vous serez toujours le bienvenu, Gérard.

Gérard. Je suis dans une période de chance incroyable.

Il sort satisfait.

ACTE 3

L'appas

Nous sommes dans l'appartement de Sylvie.

Scène 1

Sylvie parle au téléphone.

Sylvie. Allô Fabien ! Pourrais-tu me passer un membre ?

Il lui demande pourquoi.

Je te demande ça parce que tu es le seul que je connaisse qui travaille dans un hôpital universitaire.

Il lui demande ce qu'elle désire comme membre.

Je ne sais pas, moi ! Une main ou un pied ?

Il lui propose une tête.

Non, pas une tête. Tu me vois avec une tête dans mon appartement.

Il lui propose un pénis.

Non plus, obsédé ! *(Au public)*. À chaque fois, il me fait le coup. *(Au téléphone)*. Puis-je compter sur toi ? *(Concluant)*. Voilà, au choix : une main ou un pied ! À bientôt !

Elle raccroche et chante le toréador.

Scène 2

On sonne, elle va ouvrir. Gérard apparaît.

Sylvie. Gérard, quel plaisir de vous voir !

Gérard. Bonjour, vous avez dit que je pouvais passer.

Sylvie. *(Continuant)*. Quand vous vouliez et je confirme. Alors ? Comment ça a été ?

Gérard. Comme ci, comme ça.

Sylvie. La graphologue était-elle bien ?

Gérard. J'ai dû la virer. *(Répondant à l'avance à une observation qu'elle n'avait pas du tout l'intention de faire)*. Je sais ce que vous allez me dire, mais vous auriez vu sa tête ! Comment peut-on chercher un emploi quand on possède une tête pareille ? Son visage présentait une expansion élective incroyablement faible. Vous savez comme moi qu'il s'agit là d'un signe de faible expansion cérébrale.

Sylvie. *(D'un ton professionnel)*. C'est parfois vrai !

Gérard. Croyez-moi ! Elle avait le front bien trop petit pour pouvoir prétendre à l'ouverture intellectuelle. De plus, cette fille est une rétractée latérale, c'est-à-dire une personne incapable de s'adapter en raison d'une méfiance inviolable face au présent. Que voulez-vous que je fasse d'une fille qui ne regarde pas le présent ?

Sylvie. *(Admirative)*. Vous avez trouvé un nouveau métier à ce que je vois.

Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD
b.fripiat@noos.fr 0033.6.60.90.95.47 <http://orthogaffe.com/>

Gérard. Cette science me passionne. Depuis que vous m'en avez parlé, j'ai acheté quatre livres. C'est passionnant ! Et entre nous, beaucoup plus précis que la graphologie.

Sylvie. Comment avez-vous fait pour repousser ma collègue ?

Gérard. (*Excité*). Si vous m'autorisez à m'asseoir, je vous montre.

Sylvie. Je vous en prie

Gérard. Mon front et moi étions concentrés sur notre ordinateur lorsque nous l'entendîmes arriver. Lentement, mon front et moi quittâmes notre ordinateur et nous la fixâmes. Puis, lentement, je levai ma dextre gauche et lui dis : « Madame, ne vous incrustez pas davantage ! Vous ne convenez pas ». Puis, toujours aussi lentement, mon front et moi retournâmes à notre ordinateur.

Sylvie. (*Admirative et jouissant à l'avance du piège qu'elle prépare*). Vous êtes expéditif !

Gérard. Puisque je savais qu'elle ne conviendrait pas, il n'était pas nécessaire de la faire souffrir inutilement. C'est le grand avantage de la morphopsychologie : dès que nous voyons la personne, nous savons scientifiquement si elle convient ou non.

Sylvie. Au fait, peut-être est-ce que je la connais ?

Gérard. Voulez-vous son C.V. ?

Sylvie. (*N'osant croire à un tel coup de chance*). Vous avez amené son C.V. !

Gérard. Oui ! J'aime ramener du travail à la maison. Et puis, je voulais connaître votre opinion.

Fièrement, il lui tend la lettre.

J'aime rentrer chez moi avec du travail.

Sylvie. (*D'un ton de reproche*). Mais, il y a une photo dessus ?

Gérard. (*Reconnaissant sa faute*). Certes, je n'aurais jamais dû la convoquer. Mais lorsque je l'ai fait, je ne connaissais pas encore la morphopsychologie. Alors ? Qu'en pensez-vous ?

Sylvie. (*Examinant le C.V.*). Extraordinaire ! Vous avez eu entièrement raison. Elle n'a pas du tout la tête de l'emploi, c'est le moins que l'on puisse dire. Nous avons là ce que nous appelons habituellement un cas d'école. Si vous le permettez, je vais garder ce C.V. ainsi que cette photo, car nous avons là un cas type de dysfonctionnement entre un cursus scolaire et sa morphopsychologie.

Il hésite. Elle insiste.

Vous ne pouvez pas me refuser ce petit service !

Gérard. Ça me gêne un peu. Il s'agit d'un document professionnel appartenant au groupe Win.

Sylvie. Si vous ne le faites pas pour moi, faites-le pour la science !

Gérard. (*Réfléchissant*). La science ?

Sylvie. (*Confirmant*). La science avec un grand « l » !

Gérard. Avec un grand « l » ?

Sylvie. Comme je vous le dis.

Gérard. (*Gaullien*). Si la science morphopsychologique a besoin de Gérard Têtard, Gérard Têtard ne décevra pas la science morphopsychologique. Gardez ce CV !

Sylvie. (*Même ton*). Au nom de cette science, Gérard, je vous remercie. Croyez-moi ! Ce CV est en de bonnes mains.

Gérard. Je n'en doute pas.

Sylvie. Lui avez-vous notifié le motif de ce refus ?

Gérard. Non !

Sylvie. C'est une erreur. Je serais vous, je lui enverrais une lettre le lui expliquant. C'est une question d'honnêteté et surtout cela lui ôtera un moyen de vous nuire.

Gérard. Que voudriez-vous qu'elle me fasse ? Vous avez vu son front !

Sylvie. Sachez-le, Gérard, même un petit front peut aller crier partout que vous l'avez refusé sans aucun motif. Si ce genre d'information arrive aux oreilles de votre directeur, vous risquez une enquête ! Vous êtes arrivé très jeune à un poste de responsabilités et êtes sous surveillance. Une lettre recommandée avec accusé de réception justifiant votre décision l'empêchera d'agir. Même si elle tentait quelque chose, la lettre démontrerait que vous n'avez pas agi à la légère.

Gérard. Et j'écris quoi ?

Sylvie. La vérité. La faible expansion élective

Gérard. (*L'interrompant*). Attendez !

Gérard prend un papier et note. Elle dicte comme s'il s'agissait d'une dictée.

La faible expansion élective de son visage, caractérisée par un front trop petit

Elle se remémore son orthographe déficiente et corrige sans le regarder.

Caractérisée : ée,

Gérard corrige.

Lui interdit l'accès à un poste de responsabilité.

Elle cesse de dicter.

Par contre : votre lettre, sur papier à en-tête et surtout tapée. Entre nous, elle pourrait vous rendre la pareille.

Gérard. C'est vrai ! Elle serait capable d'analyser mon écriture. (*Angoissé à cette perspective*). La vicieuse ! Il faut se méfier de tout le monde. J'ai bien fait de ne pas l'engager. Justement, je voulais vous poser une question à ce sujet. Croyez-vous qu'avec beaucoup de travail, je pourrais acquérir une écriture de manager ?

Sylvie. C'est possible ! Évidemment, il faudrait que ce changement soit pratiqué sous les conseils d'un graphologue. Actuellement, votre écriture vous décrit mauvais manager, mais bon commercial. Changez votre écriture et vous pouvez devenir bon manager et mauvais commercial, (*mystérieuse*) ou mauvais des deux cotés.

Gérard. Seriez-vous prête à m'aider ?

Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD
b.fripiat@noos.fr 0033.6.60.90.95.47 <http://orthogaffe.com/>

Sylvie. Si ma sœur n'est jamais au courant et que vous m'engagiez à mi-temps comme graphologue.

Gérard. J'ignorais que vous cherchiez du boulot ?

Sylvie. Je travaille à mi-temps.

Gérard. Où ?

Sylvie. *(Se rendant compte qu'elle est à deux doigts de faire une erreur).* Secret professionnel. *(Soulagée de s'en être tirée).* Cette entreprise ne veut pas que l'on sache qu'elle emploie les services d'une graphologue.

Gérard. Combien demandez-vous ?

Sylvie. Le même salaire : 7.000 euro.

Gérard. *(Estomaqué).* Pour un mi-temps ?

Sylvie. Voilà pourquoi il ne m'est pas indispensable de compléter mon horaire.

Gérard. Il vous donne 7.000 euro.

Sylvie. Que voulez-vous ? J'ai des frais.

Gérard. Je comprends que vous êtes riche.

Sylvie. Si c'est impossible, n'en parlons plus ! Mon intention était de vous rendre service, grâce à une discrète complicité. Je n'ignore pas être chère, mais par honnêteté vis à vis de mon autre employeur, je ne peux demander moins.

Gérard. Je comprends ! Je vais faire tout mon possible.

Il sort. Sylvie s'empare du C.V. et du téléphone.

Sylvie. Allô, Fabien ! Je vais encore avoir besoin de toi.

ACTE 4

La capture

Nous sommes dans l'appartement de Sylvie.

Scène 1

Gérard sonne. Sylvie lui ouvre.

Sylvie. Comment ça va ?

Gérard. Mal ! ... Enfin pour moi. Pour vous, les nouvelles sont plutôt bonnes.

Sylvie. C'est le principal ! (*Un temps*). Je plaisantais ! Que se passe-t-il ? Ma collègue graphologue serait-elle la fille d'un actionnaire ?

Gérard. Pire ! Elle porte plainte.

Sylvie. Contre qui ?

Gérard. La boîte.

Sylvie. Pourquoi ?

Gérard. Pour racisme ! Selon elle, ne pas engager quelqu'un parce qu'il a le front trop petit, c'est du racisme. C'est comme si on la refusait parce qu'elle était noire.

Sylvie. Ça n'a rien à voir !

Gérard. En plus, il y a des Noirs qui ont le front très large. Je l'ai dit à Monsieur Nobru.

Sylvie. Avez-vous essayé de la contacter pour lui dire la bêtise de sa réaction ?

Gérard. Évidemment ! Un dénommé Fabien lui a téléphoné pour lui dire d'attaquer en justice. Si je tenais ce Fabien.

Sylvie. Il ne faut faire confiance qu'aux femmes.

Gérard. Imaginez qu'elle gagne ! Nous ne pourrions plus jamais engager les gens scientifiquement. Je compte le dire au juge : engagez des petits fronts, Monsieur le Juge et vous doublerez le chômage !

Sylvie. Vous avez raison, mettez-le face à ses responsabilités ! Vous êtes sûr de gagner.

Gérard. Vous croyez que quelqu'un de la boîte essaye de me déstabiliser ?

Sylvie. C'est possible. Votre promotion fulgurante ne vous a pas laissé le temps de vous construire votre toile de fidélité.

Gérard. (*Se raccrochant aux mots comme à une bouée*). Voilà, je n'ai pas eu le temps de construire ma toile de fidélité.

Sylvie. Gagnez votre procès ! Vous en sortirez grandi.

Gérard. Vous avez raison, je vais me battre. Quelle chance de vous avoir rencontré ! (*S'avançant amoureusement*). Vous êtes forte !

Sylvie. (*Le repoussant*). Je me défends.

Gérard. Je n'aimerais pas vous avoir comme ennemie.

Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD
b.fripiat@noos.fr 0033.6.60.90.95.47 <http://orthogaffe.com/>

Sylvie. Disons que la vie m'a formée !

Gérard. Et vous êtes rancunière ?

Sylvie. (*Se rappelant que, en entrant, il a dit que les nouvelles étaient plutôt bonnes pour elle*). La qualité d'une rancunière est de ne jamais oublier un service rendu.

Gérard. Je me positionne. Je vous ai fait engager au tarif demandé. (*Naïvement triomphateur*). Je n'aurais qu'une condition ...

Sylvie. Je vous écoute.

Gérard. Ne travaillez pas à temps plein ! Vous gagneriez plus que moi.

Sylvie. Promis ! (*Sa naïveté la met presque mal à l'aise*). Je vous félicite ! Vous commencez à placer vos gens. C'est ainsi qu'on arrive ! Je suis très heureuse d'être la première fidèle de votre toile. Ne vous arrêtez pas là ! Il faut continuer. Chef du personnel, voilà l'endroit idéal pour tisser ! Voilà comment Staline a consolidé son pouvoir.

Gérard. Ce n'est peut-être pas le bon exemple.

Sylvie. Vous avez raison, il ne connaissait rien à l'économie. Mais quel tueur !

Gérard reste sceptique.

Ne trouvez-vous pas que Staline soit un grand tueur ?

Gérard. Si ! (*Un temps*). On ne peut pas lui enlever ça !

Sylvie. Quand est-ce que je commence ?

Gérard. Quand vous voulez.

Sylvie. Demain ! Vous me présenterez vos collaborateurs.

Gérard. (*Gêné*). Justement, je ne les connais pas très bien.

Sylvie. (*Faussement intriguée*). Vous m'intriguez !

Gérard. Ils ne se confient pas facilement. J'ai inauguré ma prise de poste par des licenciements, ils se méfient.

Sylvie. L'autre entreprise où je travaille a invité chaque membre du personnel à écrire une lettre où il reconnaissait ses points faibles.

Gérard. (*Étonné*). Ils ont confiance.

Sylvie. Puisque tout le monde le fait, personne n'a rien à craindre.

Gérard. Qu'entendez-vous par tout le monde ? Même les chefs, même (*hésitant*) vous.

Sylvie. Moi la première !

Gérard. Croyez-vous que je pourrais proposer cette idée chez Win ?

Sylvie. Si vous montrez l'exemple, elle passera comme une lettre à la poste et vous en tirerez un double avantage : vous connaîtrez beaucoup mieux vos collaborateurs et vous aurez créé un climat (*insistant longuement sur le « l »*) d'osmose.

Gérard. (*Sans bien comprendre*). Un climat d'osmose ?

Sylvie. Le chef du personnel qui réussit à créer un climat d'osmose dans une entreprise, la dirige pour l'éternité. (*Un temps*). Même mort, les employés continuent à aller sur sa tombe pour demander des conseils.

Gérard. (*La croyant*). À ce point-là ?

Sylvie. J'exagère peut-être un peu, mais à peine.

Gérard. Je l'avais remarqué

Elle ne comprend pas ce qu'il a remarqué.

Que vous exagériez un peu. (*D'un ton de défit*). Pourriez-vous m'écrire une lettre où vous reconnaîtriez vos points faibles ?

Sylvie. Si vous le faites en même temps que moi.

Gérard. (*Taquin*). Vous avez confiance.

Sylvie. (*Même ton*). Vous aussi.

Il va dans sa mallette et en sort deux feuilles vierges. Elle l'interrompt.

J'aimerais que nous l'écrivions sur du papier à en-tête de Win. Je m'amuse à l'idée que la première chose que j'écrirai pour votre entreprise sera l'aveu de mes faiblesses.

Gérard. Vous avez raison.

Il sort du papier à en-tête. Ils se mettent tous les deux à la table. À chaque défaut reconnu, ils l'écrivent.

Sylvie. (*L'invitant à commencer*). Le chef commence.

Gérard. (*D'une voix hésitante*). Je dois reconnaître que je n'ai pas beaucoup de diplômes.

Sylvie. Ce n'est pas très grave. Les plus grands managers se reconnaissent au fait qu'ils ne possèdent pas de diplôme.

Gérard. (*Rassuré par la réaction de Sylvie*). Ça tombe bien ! Moi non plus, je n'en ai pas.

Sylvie. Excellent ! Mettez-le !

Il obéit.

Je suis beaucoup trop perfectionniste. Ce défaut m'a souvent joué des tours dans le passé.

Gérard. (*Ne l'écoutant pas, concentré sur sa rédaction*). Parfois, je ne suis pas très sûr des décisions que je prends.

Sylvie. Tous les leaders hésitent, même Napoléon.

Gérard. (*Presque fier*). Une fois, je ne savais pas quoi décider. J'ai tiré à pile ou face.

Sylvie. Mettez-le, c'est très bien ! (*Un temps*). Je suis souvent trop exigeante vis à vis de mes collaborateurs. J'en ai qui ont démissionné parce que je leur donnais trop de travail.

Gérard. (*Écoutant pour une fois ce qu'elle dit*). Ce n'est pas vraiment un défaut pour un manager.

Sylvie. Détrompez-vous ! Si le plein emploi revenait, une démission nuirait à l'entreprise, car il serait beaucoup plus difficile de remplacer les gens.

Gérard. Je n'avais pas pensé à ça. (*Un temps, pensant à ce qu'il va écrire*). J'ai culpabilisé de devoir licencier.

Sylvie. (*Ne pouvant retenir son ironie*). Non ?

Gérard. J'en fais des cauchemars pendant la nuit. Heureusement, je ne le montre pas.

Sylvie. Si tout le monde l'apprend, vous serez beaucoup plus populaire.

Gérard. Sauf aux yeux de Monsieur Nobru.

Sylvie. Que croyez-vous ? Lui aussi souffre dans ce genre de situations. Ce point commun vous rapprochera.

Gérard. Il y aurait une osmose entre nous. (*Un temps, se souvenant*). Vous avez raison. Il m'a lui-même avoué qu'il avait souffert à l'idée de virer mon prédécesseur.

Sylvie. Vous voyez que je ne vous mens pas.

Gérard. Vous êtes forte. (*Un temps*). J'ai avoué trois faiblesses et vous seulement deux.

Sylvie. C'est délicat !

Gérard. Il faut tout dire.

Sylvie. (*Cédant*). J'ai tendance à sacrifier ma vie privée. Mon boulot me prend trop l'esprit.

Gérard. Moi aussi !

Sylvie. Ne l'écrivez pas ! Pour un homme, c'est une qualité.

Il renonce à l'écrire.

Gérard. Pour une femme ?

Sylvie. Pour une future mère, ne pas avoir de vie privée est un défaut.

Gérard. Alors, faut le mettre !

Sylvie. Je le mets.

Gérard. Montrez !

Sylvie. Montrez la vôtre !

Ils s'échangent leur lettre. Sylvie la parcourt du regard, Gérard lit attentivement. Elle dépose la lettre sur le côté afin qu'il n'y pense plus et passe à autre chose.

Sylvie. J'ai une belle écriture, n'est-ce pas ?

Gérard. Très !

Sylvie. Comment me trouvez-vous en tant que femme ?

Gérard. Hein ?

Sylvie. (*Étonnée de devoir répéter*). Comment me trouvez-vous en tant que femme ?

Gérard. Bien !

Sylvie. Vous ne me trouvez pas attirante.

Gérard. Si !

Sylvie. Je sens bien que non !

Gérard. (*Sincère*). J'ai bien été attiré par votre sœur...

Sylvie. (*L'interrompant. Choquée*). Nous ne sommes pas pareilles.

Gérard. Physiquement, tout de même un peu.

Elle lui jette un regard terrible. Il se rattrape.

Non ! Finalement, vous avez raison. Vous n'êtes pas pareille.

Sylvie. (*Faussement déçue*). Elle est mieux que moi.

Gérard. Au contraire.

Sylvie. (*Séductrice*). Prouvez-le moi !

Gérard. (*Prêt à lui sauter dessus*). Quand vous voulez !

Sylvie. (*L'arrêtant*). Écrivez-moi une lettre d'amour !

Gérard. Quoi ?

Sylvie. Vous l'avez bien fait pour ma sœur.

Gérard. J'avais des Japonaises qui m'inspiraient.

Sylvie. Gérard, je peux vous faire de ces choses aux côtés desquelles, vos Japonaises sont des Bernadette Soubirous. Faites comme si j'étais en vacances !

Gérard. Où ?

Sylvie. (*Réfléchissant*). À Hong Kong ! Voilà, je suis étendue nue sur une plage d'Hong Kong.

Gérard. Il y a des plages à Hong Kong ?

Sylvie. Faites comme s'il y en avait ! Imaginez : le soleil bronze ma peau dorée, le vent souffle dans mes cheveux et vous m'écrivez une lettre d'amour.

Gérard. Décidément, vous avez décidé de me faire écrire aujourd'hui.

Sylvie. (*Très femme fatale*). Vous avez cinq minutes.

Gérard reste perplexe.

Si en cinq minutes, vous m'écrivez une lettre d'amour, je vous emmène au nirvana. Sinon, nos rapports se limiteront au secteur professionnel et c'est Théophile que j'emmènerai au nirvana.

Gérard. Théophile ?

Sylvie. Un garçon qui a su me déclarer sa flamme.

Elle prend une feuille blanche.

Je vous écoute.

Gérard. (*Hésitant*). Ben ...

Sylvie. Êtes-vous excité ou pas ?

Gérard. Je suis excité.

Sylvie. Alors, écrivez-moi une lettre d'amour ! (*Un temps*). J'attends.

Gérard. Salut à toi, mon petit bouchon tout plein doré.

Il s'arrête car elle lui a jeté un regard négatif.

Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD
b.fripiat@noos.fr 0033.6.60.90.95.47 <http://orthogaffe.com/>

Non, ce n'est pas bon ! Je l'ai déjà dit. Je rature. (*Un temps*). Pourtant, Sylvie aimait bien. (*Regard de Sylvie*). Justement !

D'un signe de tête, elle confirme le « justement ».

Sylvie. Finalement, vous n'êtes pas très excité.

Gérard. Si ! Mais l'excitation me paralyse.

Sylvie. (*Dégoûtée*). L'excitation vous paralyse ?

Gérard. (*Comprenant qu'elle doute de sa virilité*). Dans la tête, seulement.

Sylvie. (*Professionnelle*). En général, c'est dans la tête que les choses se passent.

Gérard. (*Revenant à sa lettre*). Attendez ! Ça va venir !

Sylvie. Il reste deux minutes.

Gérard. Je cherche l'inspiration.

Sylvie. (*Prenant son physique à témoin*). Que vous faut-il ?

Gérard. Évidemment !

Sylvie. (*D'une voix culpabilisatrice*). Je ne vous inspire pas.

Gérard. Si !

Sylvie. Heureusement, que serait-ce ?

Gérard. (*Soucieux de gagner du temps*). Concrètement, que cherchez-vous comme lettre d'amour ?

Sylvie. Que voulez-vous dire ?

Gérard. Désirez-vous une lettre d'amour romantique, poétique, érotique, exotique, ayant l'esprit d'entreprise, une lettre d'osmose ?

Sylvie. J'aimerais être valorisée. Une femme aime être valorisée. Il vous reste une minute.

Gérard. Voilà ce qu'il me fallait. Je suis un homme d'entreprise. Il me faut un cahier des charges. Je vais vous valoriser. Salut à toi, oh graphologue !

Elle le regarde, méprisante.

Ça ne vous valorise pas ?

Sylvie. Gérard, (*insistant sur « suis »*) je suis graphologue ! Si vous êtes incapable de me valoriser, surprenez-moi ! Une femme aime être surprise. Il vous reste 30 secondes.

Gérard. D'accord ! Je vais vous surprendre. Vous allez voir ! Salut à toi, beauté ! (*Rattrapant sa gaffe*) Non ! Ça ne vous surprend pas !

Regard terrible de la belle.

De plus, si ça vous surprend, ce n'est pas diplomate ! Pouf, pouf, je rature.

Sylvie. J'aimerais être respectée. Une femme aime être respectée. Il vous reste dix secondes. Neuf, huit, sept, six, cinq, quatre, trois, deux, un.

Gérard. (*Résigné*). Zéro ! Finalement, ce n'est pas mal, le secteur professionnel.

Sylvie. (*Sadique, elle confirme de la tête*). Et puis Théophile sera content.

ACTE 5

L'enfermement

Nous sommes dans l'appartement de Sylvie.

Scène 1

Sylvie est à nouveau au téléphone. Elle tient dans l'autre main la lettre de Gérard.

Sylvie. Bonjour, Monsieur le Président Directeur Général. Je ne vous dérange pas ?

Il répond par la négative.

Avez-vous lu l'analyse graphologique que j'ai faite de Gérard ?

Il répond affirmativement.

J'espère ne pas avoir porté préjudice à ce garçon qui m'a introduite dans cette entreprise que je qualifierais de modèle.

Il s'interroge sur le comportement de Gérard par rapport à la graphologue. Elle prend une pose de professionnelle de la psychologie.

À partir du moment où nous nous penchons sur sa personnalité, nous comprenons l'origine du procès stupide que son comportement a causé. D'autant plus que l'analyse morphopsychologique de Gérard souffrait, c'est le moins que l'on puisse dire, d'amateurisme.

Le P.D.G. lui demande s'il l'aurait engagée.

Personnellement, je ne l'aurais pas engagée. Cette personne souffre d'un complexe de persécution qui doit la rendre agressive voire dangereuse dans certaines circonstances. Vous m'accorderez que c'est un petit peu plus sérieux que la petitesse d'un front.

Il émet une réflexion.

Monsieur le Directeur, bravo ! (*Reprenant les paroles du P.D.G.*). Le fait qu'elle nous attaque est un symptôme de son délire de persécution. Je n'y avais pas pensé, mais c'est bien vu.

Elle couvre de sa main le combiné et pour elle-même.

Quel con !

Elle reprend le téléphone.

Je n'ai pas de conseils à vous donner, mais personnellement je contacterais son avocat et négocierais un dédommagement.

Il demande pourquoi.

Parce que ce procès serait une nouveauté et la nouveauté attire la presse. Imaginez le journal de vingt heures ! Si vous avez le front trop petit : la société Win ne vous engage pas. Puis, Gérard, en direct, associant lutte contre le chômage et licenciement des petits fronts. Ces diffusions pourraient choquer une partie de la clientèle. Les conseillers ne sont pas les payeurs, mais, à votre place, je ferais tout pour qu'elle retire sa plainte.

Il lui demande si elle lui conseille de payer.

En effet, Monsieur le Directeur, c'est exactement ce que je ferais si j'étais chef du personnel.

Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD
b.fripiat@noos.fr 0033.6.60.90.95.47 <http://orthogaffe.com/>

Un temps. Il la félicite.

Monsieur le Président Directeur Général, je suis insensible aux flatteries qui apparaissent trop abstraites pour la femme de terrain que je suis.

Il lui propose d'être chef du personnel.

Chef du personnel, cette flatterie est très concrète. Elle me convient parfaitement.

Il lui demande combien elle veut.

Vous savez que j'ai actuellement deux mi-temps et refuse par principe de voir mon niveau de vie baisser. J'aurais l'impression de régresser.

Il lui propose dix-huit mille euro.

18.000 euro, j'accepte. Et Gérard ? En tant que chef du personnel, mon devoir est de vous mettre en garde. Il peut contester son contrat aux Prud'hommes. Notre avocat va avoir du boulot.

Il lui dit qu'il est payé pour.

Le fait qu'il soit bien payé ne nous empêche pas de lui donner un petit coup de main. Je crois posséder quelques informations susceptibles de lui être utiles. Gérard s'est vanté dans une lettre qu'il m'a écrite de prendre certaines décisions à pile ou face. C'est avec beaucoup de plaisir que je remettrai cette lettre à notre avocat. Au revoir, Monsieur le Président Directeur Général.

Elle raccroche et rappelle.

Allô Fabien ? La main que tu m'as envoyée est parfaite. Tant que je suis dans les bonnes nouvelles, tu peux annoncer à ta protégée que Nobru va contacter son avocat pour qu'elle s'écrase. À sa place, je demande un million. (*Un temps*). Évidemment d'euro ! (*Un temps*). Si je te le dis ! Je l'ai chauffé à blanc, l'autre salaud.

On sonne

Je te laisse, on vient de sonner.

Scène 2

Sylvie. Entrez !

Gérard entre. Sylvie est un peu surprise.

Vous ?

Gérard. Je n'ai pas pu vous parler ce matin. Aussi me suis-je permis de venir.

Sylvie. (*Adorable*). Je vous en prie.

Gérard. Comment me trouvez-vous ? (*Un temps*). Comme manager ?

Sylvie. Je vous observe depuis maintenant un mois et dois reconnaître en vous un Winner de race ! Vous êtes un vrai killer.

Gérard. (*Flatté*). Moi, je suis un killer.

Sylvie. Ce n'est pas un hasard si vous êtes où vous êtes.

Gérard. Parce que je suis un killer.

Sylvie. Qualité indispensable dans le monde de l'entreprise.

Gérard. Et vous, êtes-vous une killeuse ?

Elle va chercher la main que Fabien lui a envoyée.

Sylvie. La preuve !

Gérard. (*Effrayé*). Qu'est-ce que c'est ?

Sylvie. Une main.

Gérard. De qui ?

Sylvie. De mon ex ! Je ne vous avais pas parlé de Théophile ?

Gérard. Si !

Sylvie. Voulez-vous sa main ?

Elle la lui montre.

Gérard. (*Effrayé*). C'est la main de Théophile ?

Elle confirme.

Où est-il ?

Sylvie. La tête de Théophile nage dans la Seine. Son torse a brûlé. Il a un pied dans la tombe. J'ai scié ses jambes et les ai jetées dans un égout. Je sens que vous avez envie de savoir ce que j'ai fait de la partie la plus masculine de Théophile !

Gérard. (*Comprenant mal*). La partie la plus masculine de Théophile ?

Sylvie. Son zizi ! Le zizi de Théophile, n'avez-vous pas envie de savoir où il se trouve ?

Gérard. Non !

Sylvie. Non ?

Gérard. Si !

Sylvie. Je l'ai enterré. À quoi vous attendiez-vous, petit coquin ?

Gérard. À rien !

Sylvie. Vous ne me demandez pas où ?

Gérard. Où ?

Sylvie. Là ! Quand je vous disais, qu'à côté de moi, vos Japonaises étaient des Bernadette Soubirous.

Elle montre un petit cactus.

Voulez-vous jeter un coup d'œil ?

Gérard. Non ! (*Catastrophé aussi par le fait qu'il se rend compte que celle qui le soutient et le conseille dans la société est folle*). Que vous avait-il fait ?

Sylvie. Rien !

Gérard. Pourquoi l'avez-vous tué ?

Sylvie. À force de m'entendre dire que j'étais une tueuse, j'ai eu envie de vérifier. N'avez-vous jamais ressenti cette envie ?

Gérard. Non !

Sylvie. Ça viendra ! Je vous ai observé. Nous sommes du même sang. (*Jouant à merveille le rôle d'une folle*). D'ailleurs, vous le saviez ! Voilà pourquoi vous n'avez pas rédigé la lettre. N'est-ce pas ?

Gérard. La lettre ?

Sylvie. (*Sadique*). La lettre d'amour que vous avez essayé de rédiger.

Gérard. (*Presque pour se rassurer*). C'est vrai, je ne l'ai pas écrite ! Ah non, je ne l'ai pas écrite. (*Regardant la plante*). Heureusement que je ne l'ai pas écrite.

Sylvie. (*Sadique, regardant Gérard*). Dommage !

Gérard. (*Terrifié*). Si j'avais écrit, j'aurais mon zizi dans le pot ?

Sylvie. (*S'amusant*). Avouez que la perspective vous excite !

Gérard. Je vous jure que non.

Sylvie. (*Triste, comme si elle découvrait la lune*). Vous m'auriez trompée ! Vous nous auriez tous trompés, Nobru, les actionnaires, moi ! Vous ne seriez pas un tueur ! (*Tel Maigret découvrant le coupable*). Tout s'explique. Vous n'êtes pas un tueur.

Gérard. (*Désespéré*). Si !

Sylvie. Vous n'êtes pas un tueur !

Gérard. On peut être un tueur sans tuer quelqu'un.

Sylvie. Vous pourriez ?

Gérard. Bien sûr !

Sylvie. (*Sceptique*). Et être nageur sans nager, vous pourriez ?

Gérard. (*Voyant le sol crouler sous ses pieds*). Non, ce n'est pas possible.

Sylvie. (*Sincèrement triste*). C'est ma faute ! Je suis la seule responsable. Il ne faut jamais ignorer une analyse graphologique. Ce qui nous arrive n'est pas étonnant.

Gérard. (*Au bord de la folie*). Je ne vais tout de même pas devoir tuer quelqu'un pour prouver que je suis un tueur.

Sylvie. (*D'une voix culpabilisatrice*). Je ne peux pas vous le demander.

Gérard. (*Perdu*). Vous ne le direz pas à Monsieur Nobru ?

Sylvie. Quoi ?

Gérard. Que je ne suis pas un vrai tueur.

Sylvie. (*Protectrice*). Vous avez ma parole.

Gérard. (*Hésitant*). Sûr ?

Sylvie. (*Douce*). Vous savez que je ne suis pas méchante.

Gérard. *(Se raccrochant à ce qu'il peut).* C'est vrai, vous êtes gentille !

Sylvie. *(Maternelle).* Maintenant, il va falloir me laisser, j'ai du travail.

Sonné, il s'apprête à sortir, puis se retourne.

Gérard. Merci !

Sylvie. Tout le plaisir est pour moi.

Il sort.

Sylvie s'adresse au public d'un ton amusé.

Il serait temps que je le fasse virer avant qu'il ne tue quelqu'un.

ÉPILOGUE

La mise à mort

Nous sommes dans l'appartement de Sylvie qui a repris sa tenue du début. On sonne. Elle ouvre. Gérard déboule.

Gérard. (*Fou de rage*). Bravo ! Génial ! Je suis viré et vous prenez ma place avec le double de mon salaire ! Quelle tueuse ! Croyez-vous vraiment que je vais me laisser faire ?

Sylvie. On ne se tutoie plus ?

Gérard. Sylvie ? Et ta sœur ?

Sylvie. Elle bat le beurre dans un autre appartement, 100 m². Paraît qu'elle a trouvé une place en or !

Gérard. Je sais, la mienne.

Sylvie. T'es viré ?

Gérard. Grâce à ta sœur ! Quand je pense que je l'y ai fait entrer ! Je sais ce que tu vas me dire !

Sylvie. Je ne dis rien ! Tu as raison, c'est dégoûtant de faire des choses comme ça ! Martine vendrait sa mère en échange d'un bon prix.

Gérard. Je te crois !

Sylvie. T'as raté une occasion. Vous étiez faits l'un pour l'autre. Martine et Gérard : sur un faire-part de la crapulerie, ce sont deux prénoms qui s'accordent bien.

Gérard. Vas-y, défoule-toi ! Je te comprends, je ferais de même ! C'était vraiment des ploucs. Je leur parle d'un viroir, tu sais la feuille où on licencie : (*imitant son directeur*) « Monsieur, n'essayez pas de nous bluffer en inventant des mots ! ». Des ploucs !

Sylvie. Je ne connaissais pas ce mot non plus, où l'as-tu trouvé ?

Gérard. Ta sœur ... (*Comprenant*). Ordure, elle visait ma place depuis le début ! Depuis quelque temps, je remarque des sourires bizarres dans la boîte ! Je me demande si le Socrate chinois que je cite tout le temps est bien un philosophe. Rassure-toi ! Je ne suis pas comme toi. Je ne vais pas me laisser faire (*Un temps*). Savais-tu que ta sœur était un assassin ?

Sylvie. Non ?

Gérard. J'en suis personnellement témoin.

Sylvie. Combien de membres ?

Gérard. Comment ?

Sylvie. Un, deux, trois ou quatre ? C'est un de ses ex qui travaille dans un laboratoire qui les lui fournit. Depuis qu'elle a suivi un stage de management, elle essaye de faire croire à tout le monde qu'elle est une tueuse.

Gérard. Elle est folle ?

Sylvie. Elle s'adapte ! Nous avons fait philo ensemble ! T'imagines ? Quatre ans de Sartre, Kant, Descartes, Hegel pour finir grâce à un ersatz de racisme baptisé morphopsychologie à

Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD
b.fripiat@noos.fr 0033.6.60.90.95.47 <http://orthogaffe.com/>

gagner plusieurs briques et au moyen de la graphologie à augmenter le taux de chômage ! Il faut bien vivre !

Un temps. Visiblement, Gérard renonce.

Gérard. Toi, ça va ?

Sylvie. Oui !

Gérard. Tu as trouvé quelque chose ?

Sylvie. Oui !

Gérard. Où ?

Sylvie. C'est un secret !

Gérard. Un secret ?

Sylvie. J'aurais trop peur que tu y ailles.

Gérard. La confiance règne ! (*Lui-même n'y croyant plus*). Pourtant, je rentrerais dans ta toile de fidélité.

Sylvie. Désolée. Par contre, tu ne devineras jamais ce qu'ils m'ont fait faire comme test ? (*Gérard signifie non de la tête*). Des gargouillis !

Gérard. Des quoi ?

Sylvie. Des gargouillis. Le recruteur a rencontré un psy qui lui a dit que la caractéristique essentielle d'un cadre performant réside dans une utilisation optimale de ses capacités morphologiques. Alors, je lui ai fait des gargouillis ! « Le petit navire ».

Gérard. Le quoi ?

Elle chante « il était un petit navire ».

Ils t'ont engagée ?

Sylvie. De suite !

Gérard. C'est fou !

Sylvie. Ne ris pas ! Mon nouveau patron m'a montré un article où on explique que, selon des études américaines, le gargouillis sera le principal outil des cabinets de recrutement au XXI^{ème} siècle. Certains prétendent que le gargouillis sera la graphologie du troisième millénaire.

Gérard. Les gargouilles.

Sylvie. (*Le reprenant*). Gargouillis ! Si tu commences par les vexer ...

Gérard. Nous vivons dans un monde de fous.

Sylvie. Ne te bloque pas et ouvre un peu ton esprit. (*Un temps*). Réfléchis ! Le gargouillis suppose une parfaite maîtrise de l'orifice buccal. Cette maîtrise n'a pu se faire qu'à l'âge de 3 ou 4 ans, au moment où la personnalité se forme... Je te laisse deviner la suite.

Gérard. Pourrais-tu me montrer ?

Sylvie. Tu ne manques pas de culot !

Gérard. S'il te plaît ! Ce sera la dernière chose que je te demanderai. Après, tu ne me verras plus. (*Un temps*). Je n'ai pas été très chouette avec toi. Mais, j'ai été puni.

Sylvie. Que veux-tu que je fasse ? Les gargouillis : on les a ou on ne les a pas.

Gérard. Je t'en prie !

Sylvie. Je suis trop bonne. Tu me jures que je n'entendrai plus jamais parler de toi.

Gérard. Promis !

Sylvie. D'abord, il faut que tu aies l'air en tête. Vas-y, (*l'invitant à chanter*) il était un petit navire

Gérard chante.

Ça ira peut-être mieux avec des gargouillis.

Gérard essaye et Sylvie réagit à ses tentatives. À la fin, il saute de joie car il y est arrivé.

Sylvie. Gérard !

Gérard. Oui

Sylvie. Tu mourras idiot !

Du même auteur !

Théâtre en ligne sur You Tube.

Pas si con pour un père.

Cette comédie décrit la confrontation entre une fille particulièrement gâtée et son père dont le niveau de vie a brutalement baissé.

<https://www.youtube.com/watch?v=H2rogP3eq88>

Et si on simplifiait l'orthographe !

Cette comédie décrit la confrontation entre un grammairien gardien de l'orthodoxie grammaticale et sa secrétaire partisane des SMS. Le résultat sera surprenant. Elle comporte deux versions.

1h30. <https://www.youtube.com/watch?v=jQ9yo5dysyM>

1h. <https://www.youtube.com/watch?v=vUBEO7KzQnw>

Belles-mères

Cette comédie pour huit personnages décrit la rencontre de deux familles au niveau de vie différent. Mais les riches ne sont pas toujours ceux que l'on croit. D'habitude, cette pièce dure une heure et demie, mais nous avons beaucoup improvisé.

<https://www.youtube.com/watch?v=aKxJov-0cgM>

Winston Churchill. La décision qui sauva le monde.

Pièce historique décrivant une rencontre imaginaire entre Winston Churchill et Rudolf Hess qui permet de comprendre pourquoi Churchill prit sa décision qui sauva la civilisation.

<https://www.youtube.com/watch?v=gSnuzf7a4zs/>

<https://www.youtube.com/watch?v=y6YO52eTNzI>

À l'Ombre des Pommiers.

Cette comédie pour cinq personnages décrit la bataille entre deux couples pour acquérir l'héritage d'une tante particulièrement capricieuse.

<https://www.youtube.com/watch?v=AdT0RY2nuEA>

Nous n'irons pas à l'hospice.

Cette comédie pour six personnages décrit la bataille d'un couple fortuné pour éviter l'hospice. D'habitude, cette pièce dure une heure et demie, mais nous avons beaucoup improvisé.

<https://www.youtube.com/watch?v=BgcXJ80OYTQ>

Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD

b.fripiat@noos.fr 0033.6.60.90.95.47 <http://orthogaffe.com/>

Divertissement.

Scénariste de la websérie <http://orthogaffe.com/>.

110 sketches qui rient de et avec l'orthographe. Les cinq premières saisons donnent des trucs pour ne plus faire de fautes. Les suivantes (à partir du 110^{ème} épisode) se demandent pourquoi cela s'écrit comme ça.

On peut toujours dire non !

Édition Gunten (roman). 2015.

Ce roman décrit la recherche d'un présentateur télé menacé de mort qui voudrait savoir à qui il a fait du tort. Il se plonge dans son passé.

Version papier

http://www.editionsgunten.com/catalog/product_info.php?cPath=3&products_id=195

Version Kindle

http://www.amazon.fr/peut-toujours-dire-non-ebook/dp/B00WIR4NJC/ref=sr_1_3?s=books&ie=UTF8&qid=1430918087&sr=1-3

Les questions d'Aurélien ! Livre II. Néron... et si c'était un brave type ?

Éditions Gunten (roman). 2012.

Écrit en collaboration avec **Catherine Hague**, ce roman raconte les aventures d'Aurélien jeune historien du XXII^{ème} siècle invité à se promener dans l'Histoire pour réaliser sa thèse. Cette fois, il doit essayer de savoir si les accusations des témoins contre Néron (Suétone et Tacite) suffiraient pour le faire passer devant un jury américain.

Version papier.

http://www.editionsgunten.com/catalog/product_info.php?cPath=3&products_id=166

Version Kindle.

http://www.amazon.fr/Néron-c'était-brave-questions-dAurélien-ebook/dp/B00BT0J3B2/ref=sr_1_5?s=digital-text&ie=UTF8&qid=1423153987&sr=1-5&keywords=Bernard+Fripiat+kindle

Les questions d'Aurélien ! Livre I. Mais qui a foutu le bordel dans l'Europe en 814 ?

Éditions Gunten (roman). 2011.

Écrit en collaboration avec **Catherine Hague**, ce roman raconte les aventures d'Aurélien, jeune historien du XXII^{ème} siècle invité à se promener dans l'Histoire pour réaliser sa thèse. Cette fois, il doit essayer de savoir si l'Europe aurait pu se construire en 814 et pourquoi cela ne s'est pas fait.

Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD

b.fripiat@noos.fr 0033.6.60.90.95.47 <http://orthogaffe.com/>

Version Papier.

http://www.editionsgunten.com/catalog/product_info.php?cPath=2&products_id=151

Version Kindle.

http://www.amazon.fr/foutu-bordel-IEurope-questions-dAurélien-ebook/dp/B005WZT8XI/ref=sr_1_4?s=digital-text&ie=UTF8&qid=1423154027&sr=1-4&keywords=Bernard+Fripiat+kindle

Le Juge et le Ministre suivi des Killers

Éditions Gunten (théâtre). 2005.

Ce livre comprend deux comédies. La première décrit la rencontre entre un ministre et un juge qui s'est juré d'avoir sa tête. La seconde s'amuse du monde de l'entreprise en décrivant la vengeance d'une femme que son petit copain a dû virer pour prouver sa qualité de manager.

Version Kindle.

http://www.amazon.fr/Théâtre-Juge-Ministre-suivi-Killers-ebook/dp/B00EECIMS/SM/ref=sr_1_7?s=digital-text&ie=UTF8&qid=1423154098&sr=1-7&keywords=Bernard+Fripiat+kindle

Version Ipad.

<http://www.numilog.com/261307/Theatre-Juge---Killers.ebook>

Version papier.

http://www.editionsgunten.com/catalog/product_info.php?cPath=1&products_id=55

Monstres ordinaires,

Éditions Gunten (roman). 2002.

22 histoires dont la plupart finissent mal (mais pas toutes) qui décrivent la rencontre entre un bourreau et sa victime. La moitié des récits se déroule dans le passé et l'autre dans le monde actuel.

Version Kindle.

http://www.amazon.fr/Monstres-ordinaires-Bernard-Fripiat-ebook/dp/B00ED04X2O/ref=sr_1_6?s=digital-text&ie=UTF8&qid=1423154072&sr=1-6&keywords=Bernard+Fripiat+kindle

Version Ipad.

<http://www.numilog.com/261303/Monstres-ordinaires.ebook>

Version papier.

http://www.editionsgunten.com/catalog/product_info.php?products_id=79

Le siècle des Pardase

Éditions Gunten (roman). 2001.

Roman policier qui décrit les conséquences sur une famille d'un testament écrit par Monsieur Pardase, il y a un siècle. Testament peut être synonyme de vengeance.

Version papier.

http://www.editionsgunten.com/catalog/product_info.php?products_id=77

Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD
b.fripiat@noos.fr 0033.6.60.90.95.47 <http://orthogaffe.com/>

Version Kindle.

http://www.amazon.fr/siècle-Pardase-Bernard-Fripiat-ebook/dp/B00DU6TA9I/ref=sr_1_1?s=digital-text&ie=UTF8&qid=1423153937&sr=1-1&keywords=Bernard+Fripiat+kindle

Version Ipad.

<http://www.numilog.com/261303/Monstres-ordinaires.ebook>

Winston Churchill. La Décision qui sauva le Monde

Éditions L'Harmattan (théâtre). 2001.

Pièce historique décrivant une rencontre imaginaire entre Winston Churchill et Rudolf Hess, qui permet de comprendre pourquoi Churchill prit cette décision qui sauva la civilisation.

Version papier.

http://www.amazon.fr/Winston-Churchill-Décision-Sauva-Monde/dp/2747502244/ref=sr_1_13?ie=UTF8&qid=1381166300&sr=8-13&keywords=bernard+fripiat

Au secours, on simplifie l'orthographe....

Actuellement au théâtre.

<http://www.billetreduc.com/117818/evt.htm>

Pièces de théâtre accessibles gratuitement sur ce site.

Site construit par Nicky Ward où vous retrouvez toutes mes pièces.

<http://bernard-fripiat.jimdo.com/pièces/>

Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD

b.fripiat@noos.fr 0033.6.60.90.95.47 <http://orthogaffe.com/>

Pédagogie.

L'orthographe. 99 trucs pour en rire et la retenir

Éditions Gunten. 2013.

De loin, le meilleur livre d'orthographe que j'ai écrit (sa possession vous dispense de vous procurer les autres qui sont épuisés ou hors de prix sur Amazon). Vous y trouverez toutes les questions que mes stagiaires m'ont posées en 20 années d'animation. Chaque point d'orthographe offre une dictée comique et renvoie à un sketch de la série orthogaffe.com. Ces deux apports permettent de revoir la matière en riant.

Version papier.

http://www.editionsgunten.com/catalog/product_info.php?cPath=3&products_id=170

Version Kindle vivement déconseillée.

Version Ipad.

<http://www.numilog.com/266616/L-orthographe--99-trucs-pour-en-rire-et-la-retenir.ebook>

Au commencement était le verbe, ensuite vint l'orthographe.

Éditions Vuibert. 2015.

Une histoire de l'orthographe qui complète le précédent et explique, en 130 *pourquoi*, nos principales difficultés orthographiques.

http://www.amazon.fr/commencement-était-verbe-ensuite-lorthographe/dp/2311100505/ref=pd_sim_b_1?ie=UTF8&refRID=1KAA80SYBH4F6AFB2RW1

Orthogaffe.com en bande dessinée,

Éditions Demos. 2012.

Écrite en collaboration avec **Nicky Ward**, cette bande dessinée présente les deux premières saisons de la série orthogaffe.com. Le livre est malheureusement épuisé, mais vous pouvez trouver les planches sur Facebook, dans le groupe fan d'orthogaffe. Je peux aussi vous les fournir par mail (b.fripiat@noos.fr) sur simple demande.

Comment réussir vos examens ? L'intelligence ne vous dispense pas d'être malin

Éditions Demos. 2007.

Ce livre offre des trucs pour réussir les concours, tant à l'oral qu'à l'écrit.

Version Ipad

<http://www.numilog.com/37789/Comment-reussir-vos-examens---L-intelligence-ne-nous-dispense-pas-d-etre-malin.ebook>

Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD
b.fripiat@noos.fr 0033.6.60.90.95.47 <http://orthogaffe.com/>

Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD
b.fripiat@noos.fr 0033.6.60.90.95.47 <http://orthogaffe.com/>